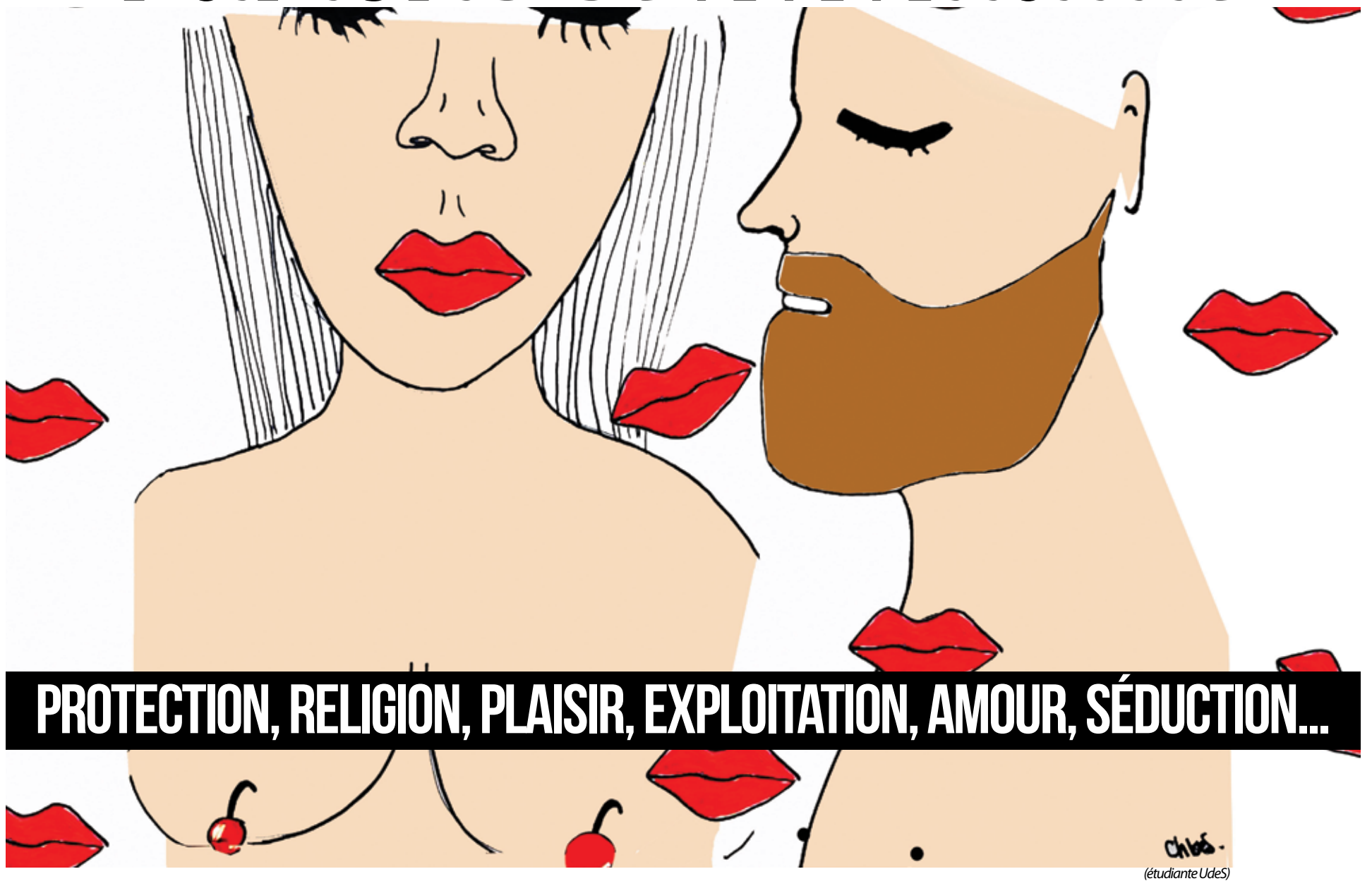


Parlons de XXXualité



(étudiante UdeS)

PROTECTION, RELIGION, PLAISIR, EXPLOITATION, AMOUR, SÉDUCTION...

ÉDITORIAL

ESPRITS PERVERS...OU PERVERTIS

Les publicités osées datent de plusieurs dizaines d'années déjà. Les campagnes du géant Coca-Cola dans les années 50 sont des exemples qui utilisent l'érotisme et la sensualité comme moyen de vente. La femme en maillot de bain qui se désaltère avec une boisson est devenue un phénomène mondial et affecte encore la culture aujourd'hui. Budweiser n'est certainement pas l'investigateur de cette pratique!
Marie-Claude Barrette PAGE 3

CAMPUS

EST-CE QUE LE SEXE EN VAUT LE RISQUE?

Selon SIECCAN, en 2012, 55,5% des Canadiennes âgées entre 20 et 29 ans utilisent le condom comme méthode de contraception. Mais, la pilule reste aujourd'hui la méthode de contraception la plus utilisée au Canada : 58,3% des étudiantes sexuellement actives déclarent l'utiliser. Il faut quand même savoir qu'il y a un déclin de la pilule chez les 20-24 ans constaté dans l'enquête, en expliquant que les femmes sont plus enclines à adhérer aux méthodes plus naturelles.
Vanessa Racine PAGE 10

CULTURE

SILENCE ON TOUNE...NUS!

De la peinture au burlesque, en passant par la littérature, l'érotisme est donc devenu un accessoire indispensable à l'art. Ces dernières années, toutefois, il est passé d'accessoire à pièce maîtresse. Des œuvres tout entières lui sont consacrées. Pensons simplement au phénomène *50 Shades of Grey*, dont le premier opus s'est vendu à plus de 100 millions d'exemplaires.
Laurence Chiasson PAGE 18

LE PUPITRE TÉTEUSE

DIRECTION

Nora T. Lamontagne
Directrice

RÉDACTION

Marie-Claude Barrette
Rédactrice en chef

Émilie Lauzier
Responsable web

Vanessa Racine
Chef de pupitre campus

Rodrigue Turgeon
Chef de pupitre société

Julien Beaulieu
Chef de pupitre culture

Andrée-Anne Roy
Chef de pupitre sports

Marie-Ève Bernier
Correctrice en chef

TECHNIQUE

Valérie Bergamo
Infographe

Vacant
Directeur artistique

David H. Robitaille
Directeur des finances

Julie Turcotte
Distributrice à Sherbrooke

COLLABORATEURS

Claudie Bélisle-Desjardins
Roxanne Blais
Alexandre Blanchard
Simon Bouthillier
Emanuelle Boutin
Jérémie Bourdages Duclot
Karyn Brown
Josianne Chapdelaine
Laurence Chiasson
Jonathan Couture
Éliane Dufour-Fallon
Geneviève Guilmain
Jessy-Kate Hornera
Sebina Jankovic

Marc-André Lafrance
Maxime Latour
Félix Morin
Elena Naggjar
Jean-Philippe Ouellette
Charles-Rafaël Payeur
Amélie Prévost-Labre
Arnaud Prud'homme
Laurence Poulin
Marie-Philippe Raymond
Marina Riendeau
Émilie Savard
Matthew Vachon

Horoscope coquin

Capricorne

I. Amour : Capricieux, capricieuse, il faudra bien un jour que vous vous décidiez à donner une chance avec le petit *nerd* du fond de la classe ou avec la petite têteuse du premier rang. 2/5

II. École : Il n'y a pas à dire : que vous négligiez autant vos sorties romantiques vous donnera toute la latitude pour remonter votre cote. 4,3/5

III. Sexe : Vos kleenex demeurent vos alliés. En rabais dans votre pharmacie la plus proche. 2,5/5

Verseau

I. Amour : Cessez de déverser vos pleurs et ouvrez les yeux, vous êtes plus beau et plus belle que vous ne le croyez. 1,2/5

II. École : Vos yeux encore embrouillés par votre récente peine d'amour vous empêchent de bien voir au tableau. L'amour est aveugle, certes, mais les professeurs sont sans pitié. 2/5

III. Sexe : Conseil de la semaine : utilisez votre langue 4/5

Poisson

I. Amour : La pêche est bonne. 3,9/5

II. École : Vous semblez nager comme les carpes dans le bassin en face de Roger-Maltais. 4,5/5

III. Sexe : Rien ne vous fatigue, tout va bien. Mais attention, il y aura toujours un plus gros requin dans les parages. 3,5/5

Bélier

I. Amour : Tête dure, c'est bien beau, mais arrêtez de dire que c'est toujours la faute des autres. Méditation et repos s'imposent ce mois-ci. 2,1/5

II. École : Tout va bien. Contre toute attente. 4,7/5

III. Sexe : Double protection est de mise. 2/5

Taureau

I. Amour : La St-Valentin approche. Tout le monde est rouge. Rouge de colère, rouge de honte, rouge de passion? La femme ou l'homme de votre vie se cache dans la marée. 4/5.

II. École : Vous tournez en rond. 3/5

III. Sexe : Visez la bonne cible et évitez de foncer sur tout ce qui bouge. 8/5

Gémeau

I. Amour : « J'aime autant toi que ton jumeau. » Quand y en a pour deux, y en a pour trois. (2x5)/5

II. École : Cessez de prendre les lits des résidences pour vos locaux d'anatomie. 2/5

III. Sexe : Pas de condom? Soyez débrouillards... 1/5

Cancer

I. Amour : Né entre le 21 juin et le 22 juillet, vous n'avez décidément pas été conçu pour sortir de votre carapace en plein mois de février. En latence que vous êtes, vous ne pouvez espérer mieux qu'un 2/5.

II. École : Votre cloisonnement a des effets bénéfiques sur votre rendement. Attention à *Netflix* et à *Bleu nuit*. 4,5/5

III. Sexe : Visez les racoins. 5/5

Lion

I. Amour : La crinière en feu, vous enflammez tout sur votre passage. 4/5

II. École : Des lions, ça va pas à l'école! Soit que ça chasse, soit que ça dort! ø/5

III. Sexe : C'est bon quand c'est sauvage ;) 4/6

Vierge

I. Amour : Décidément, votre célibat perpétuel et infini vous permettra d'économiser sur le resto. Votre signe vous va à ravir, dit-on de vous. 0/5.

II. École : Profitez de votre virginité pour vous concentrez sur vos études. 1/5

III. Sexe : Professionnel des plaisirs solitaires, vous avez la main heureuse et une poigne solide. 2/5

Balance

I. Amour : Il serait peut-être le temps de sortir de ta zone de confort même si tu aimes *l'équilibre*. 3/5

II. École : L'école, tu t'en balances! 1/5

III. Sexe : Arrête de peser le pour et le contre, en autant que ton partenaire explose pas la balance quand il embarque dessus! 5/5

Scorpion

I. Amour : Et si tu utilisais ton venin pour envenimer ta proie. 3/5

II. École : Toujours là pour piquer un somme. 2/5

III. Sexe : Assure-toi que le dard ne perce pas le... 3/5

Sagittaire

I. Amour : Sage, fais-la taire. 2/5

II. École : Sagittaire, ça rime avec stagiaire. Tu sais ce qui te reste à faire. 6/5 si tu réussis.

III. Sexe : Sous les couvertes, tu es tout sauf sage. 5/5

Rodrigue Turgeon, Vanessa Racine et Julien Beaulieu

Pavillon de la vie étudiante, local 107,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641
Courriel: redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

Publicité: Accès Média [1 800 391-1182] - Tirage: 5000 exemplaires - Prochaine tombée : Le jeudi 19 février 2015, - Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

ESPRITS PERVERS...OU PERVERTIS?



Marie-Claude Barrette

LE SEXE AU GRAND JOUR

La sexualité est présente partout : dans les titres d'articles, les propos à double sens, les conversations, la gestuelle et, surtout, dans les messages publicitaires. Et c'est particulièrement ces derniers qui dérangent. Si la nuance entre les termes « sensualité » et « sexualité » est ambiguë, elle est toutefois très importante. Dans un monde publicitaire, le premier est applaudi alors que le deuxième est plus souvent pointé du doigt. Puisque la perception change en fonction de l'âge, la situation géographique et les mœurs notamment, il devient quasi impossible d'utiliser la sexualité à dosage adéquat. Une image affriolante pour l'un devient choquante pour l'autre. Ainsi, les publicités doivent-elles censurer toute forme de sensualité?

Force est de constater qu'une publicité devient alléchante (et vendeuse) lorsqu'il y a présence de sensualité. Nous n'avons qu'à penser aux dernières campagnes présentées lors du Super Bowl XLIX. Cet événement est devenu une tradition annuelle pour l'industrie marketing, et certaines compagnies osent sans doser! Par exemple, le segment du *Fast Food Carl's Jr* présentant Charlotte McKinney (la nouvelle Kate Upton) dévorant un hamburger a créé une réaction vive sur les médias sociaux. Plusieurs s'interrogent sur la nécessité de la vulgarité en 2015.

Or, il semble que l'érotisme devient une formule gagnante pour vendre une automobile, une bière, un vêtement, un parfum ou même des produits pour enfants!

L'HYPERSEXUALISATION

Présenter une dizaine de femmes vêtues légèrement pour la promotion d'une nouvelle bière est une chose; maquiller des jeunes

Une publicité présentant un homme ou une femme en sous-vêtement de sport peut être jugée de bon goût; elle deviendra choquante dans un contexte où la sexualité est surexposée. Ainsi, les campagnes publicitaires peuvent-elles être efficaces sans tomber dans les clichés?

filles outrageusement et saisir des clichés promotionnels suggestifs en est une autre. Pourtant, l'hypersexualisation est un phénomène social non seulement présent, mais courant. Rares sont les semaines où une polémique concernant la sexualité chez les mineurs ne prend pas forme sur les réseaux sociaux. Rappelez-vous du *buzz* autour de « la plus jolie petite fille du monde », Kristina Pemenova, en décembre dernier ou des vidéos captées dans des soirées festives présentant des concours vulgaires.

Est-ce normal que des enfants trouvent un plaisir à se barbouiller le visage et à mettre les souliers trop grands de maman? Oui. Est-

« [...] les publicités doivent-elles censurer toute forme de sensualité? »

ce normal qu'une fillette porte les mêmes vêtements que sa mère et adopte une coiffure similaire pour se rendre à l'école? Non.

La naïveté d'un enfant qui se voulait charmante se transforme sous l'influence des mœurs véhiculées à coup de publicités et d'images dépravées. En effet, l'industrie nourrit ce phénomène en présentant des publicités où la séduction est sexualisée. Justin Bieber dans une position suggestive, *Dolce & Gabbana* et ses modèles soumis, les sous-entendus présentés par *Perrier* et *Burger King*, et *American Apparel* et ses publicités provocantes ne sont que des exemples parmi les milliers de publicités affichées dans les médias.

Mais ce phénomène associant « marketing » et « sexualité » était présent avant le XXI^e siècle.

L'EXHIBITIONNISME D'HIER À AUJOURD'HUI

Est-ce les publicités qui incitent à l'exhibitionnisme ou sont-elles le reflet d'une société débauchée?

Les publicités osées datent de plusieurs dizaines d'années déjà. Les campagnes du géant Coca-Cola dans les années 50 sont des exemples qui utilisent l'érotisme et la sensualité comme moyen de vente. La femme en maillot de bain qui se désaltère avec une boisson est devenue un phénomène mondial et affecte encore la culture aujourd'hui. Budweiser n'est certainement pas l'investigateur de cette pratique!

Bien que nous puissions dire que les publicités des années 50 avec une Marilyn Monroe plantureuse évoquent la sensualité bien plus que la sexualité, n'oublions pas qu'il s'agit là d'une interprétation faite avec les mœurs d'aujourd'hui. En effet, à cette époque, la religion, bien qu'en plein changement, était encore très présente. La société était beaucoup moins libertine qu'elle ne l'est en 2015! Ces publicités choquaient donc également les mœurs. Mais si l'égalité des sexes n'était pas à l'époque ce qu'elle est aujourd'hui, la publicité suggérerait une forme de sexualité plus esthétique qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Mettre l'érotisme de côté et tenter d'éveiller le désir autrement, est-ce possible? Un défi de taille qui pourrait en convaincre plus d'un.



**Fédération étudiante de
l'Université de Sherbrooke**

feus.qc.ca

téléphone | 819 - 821 - 7655

info@feus.qc.ca

télécopieur | 819 - 821 - 7241

Carnaval FEUS et collecte de sang : francs succès!

La FEUS souhaite remercier les 521 donneurs ainsi que les bénévoles ayant généreusement participé au succès de la dernière collecte de sang, qui s'est tenue les 28 et 29 janvier dernier. Dans le cadre du Carnaval de la FEUS, cette collecte aura permis aux participants d'amasser des points pour leur faculté, et c'est finalement l'AGER (Association générale des étudiants et étudiantes en réadaptation) qui aura été couronnée grande gagnante, avec un total de 1 985 points.

Merci également à tous les superhéros qui ont pris part aux activités du Carnaval de la FEUS! Les différentes épreuves auront mené au pointage final.

Total de points	Faculté/Département
1 985	Réadaptation (AGER)
1 939	Éducation (AGEEFEUS)
1 463	Théologie (AEFT)
830	Médecine AGEEMUS
810	Sciences (AGES)
586	Génie (AGEG)
482	Sciences infirmières (AGEESIUS)
154	Lettres et sciences humaines (AGEFLESH)
75	Administration (AEFA)
75	Droit (AGED)
75	Éducation physique (AGEEP)
75	Pharmacologie (ADEEP)

Si vous avez donné du sang, vous désirerez peut-être poursuivre avec le don de cellules souches!

La greffe de cellules souches représente pour un grand nombre de malades la dernière chance de vaincre une grave maladie.

Pour les aider, vous pouvez vous inscrire au Registre de la vie si vous répondez aux critères suivants :

être âgé entre 18 et 35 ans;

être en bonne santé;

être prêt à faire un don de cellules souches à quiconque en aurait besoin.

Pour en savoir davantage, consultez le site d'Héma-Québec : www.hema-quebec.qc.ca/cellules-souches/index.fr.html

Les tuques à l'effigie de la FEUS sont arrivées!

Viens acheter ta tuque à l'effigie de la FEUS dès aujourd'hui! 100 % faites au Québec, très chaudes et seulement 10 \$! Elles sont en vente au Pavillon de la vie étudiante, au E1-111, de 9 h à 17 h, et ce, jusqu'à épuisement des stocks! Dépêche-toi!

Nous avons besoin de ton opinion!

Prends deux minutes de ton temps pour remplir ce court sondage! Fais ton devoir d'étudiant et aide-nous à améliorer l'image de la FEUS.

<https://fr.surveymonkey.com/s/95D5KJV>

Amène tes couleurs : emplois disponibles à la FEUS

Au sein du conseil exécutif, nous sommes à la recherche d'un responsable aux affaires nationales et politiques ainsi qu'un responsable à l'exécutif, tous deux par intérim jusqu'au 15 février 2015, où auront lieu les élections. Enfin, le poste de responsable au développement durable et aux affaires locales et communautaires est également à combler pour le 15 février 2015.

Pour plus de renseignements, contactez le responsable au secrétariat général Alexandre Régis, au sg@feus.qc.ca ou consultez les offres d'emplois directement au :

<http://www.usherbrooke.ca/etudiants/aide-financiere/emplois-etudiants/emplois-sur-le-campus/emplois-offerts/>

À QUEL SAINT SE VOUER?



Photo : Sasha Villeneuve

Rodrigue Turgeon

Il prit une allumette, la frotta, l'alluma et la brandit devant moi.

- Je ne crois qu'à la science. La physique, la chimie suffisent à tout expliquer. Ainsi, dis-moi d'où vient la flamme?

Je saisis l'allumette et soufflai la flamme.

- Voilà. Si tu me dis maintenant où est allée la flamme, je te dirai d'où elle vient.

La veille de Noël, les étudiants de la faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke (FATER) ont reçu deux annonces. La première : ils étaient conviés à l'exécution sur la place publique de leur propre faculté le 30 avril 2015. La deuxième : on comptait sur eux pour garder la foi. Et en silence, je vous prie.

Le couperet de la rectrice Luce Samoisette plane depuis. Alors, comment se sent-on, entre les murs de la FATER?

Posez la question au corps administratif de la condamnée, on vous répondra sans ambages que les quelques étudiants inquiets qui téléphonent, alarmés, sont sitôt rassurés. «Non, on ne fermera pas... Oui, ce n'est qu'un changement de dénomination... Non, vous ne perdrez pas votre diplôme... Oui, vous allez pouvoir finir vos cours.»

Mais si vous osez défier la sainte parole de l'administration, des étudiants de la FATER consternés, atterrés et incrédules, vous en trouverez des dizaines à la ronde. «On nage dans le néant. C'est plus qu'un sentiment de perte de confiance qui s'installe ici», m'explique un étudiant qui n'hésite pas à dire que la certitude, à l'époque, de recevoir

un diplôme facultaire influença positivement sa décision de venir étudier à Sherbrooke.

Même son de cloche auprès d'une ancienne étudiante qui, jusqu'au prononcé de la sentence, aspirait à obtenir une maîtrise à la FATER. « Sans que ce soit le seul facteur, c'est assurément celui qui m'a le plus convaincu à mettre un terme à ce projet », me confie-t-elle. Car l'enjeu n'est pas simplement de remettre en doute la valeur d'un diplôme aux allures d'épithète, mais bien de spéculer sur la place que notre société désire accorder à l'étude sérieuse de notre spiritualité collective.

« Le couperet de la rectrice Luce Samoisette plane depuis. »

Ce serait cloisonner son esprit que de taire l'opinion partagée par plusieurs qu'une faculté de théologie n'a plus sa place dans notre société laïque. Mais ce serait pire que de laisser se propager cet infâme raccourci intellectuel. Je vous cite Nietzsche dans La Volonté de puissance : «Proclamer l'amour universel de l'humanité, c'est accorder la préférence à tout ce qui est souffrant... Pour l'espèce, il est nécessaire que le dégénéré périsse.» Vous ralliez-vous à sa doctrine?

Cette question, pour toute la procession de lourdes conséquences qu'elle entraîne, mérite d'être traitée avec les plus grandes considérations. Pour y répondre le plus sagement, basons-nous sur des fondements spirituels. Vous verrez, c'est loin d'être futile ou trop *easy* pour le calibre universitaire.

Commençons par les enseignements bouddhistes : «Même si l'on te frappe avec un couteau, ton état d'esprit ne doit pas changer, tu répondras par la compassion et l'amour.» (*Majjhima Nikaya*, 21, 6).

Éditorial

SOCIÉTÉ

Ce à quoi nous répondons : Je vous aime, bourreau de la FATER, je vous aime, Luce Samoisette!

Pour la suite des choses, fusionnons corps et âme avec Socrate. Devant un jury tout sauf transparent, il clama : «Qu'il arrive tout ce qu'il plaira aux dieux, il faut obéir à la loi, et se défendre!» (*Apologie*, 19a). Il savait son procès perdu d'avance, qu'on s'apprêtait à l'abreuver de ciguë. Mais ça ne l'empêcha pas de se battre. Non pas pour sa vie, mais pour l'âme d'Athènes, comme il l'avait toujours fait. Ça vous rappelle quelque chose?

Tout comme la FATER, Socrate avait des alliés. Ils lui offrirent un plan d'évasion sans faille. Or, pour celui qui avait professé toute sa vie pour la justice, l'idée de fuir était plus insupportable que la mort. C'est exactement le même discours qu'ont tenu tous les élèves de la FATER que j'ai rencontrés. Mais que peuvent-ils si on les ignore et que l'administration manque à ses obligations de transparence?

Je suis tout aussi méfiant qu'ils le sont «face à l'abolition d'une réalité enviable (une faculté) au profit d'une réalité virtuelle sans âme (un centre universitaire interdisciplinaire sur le religieux contemporain)» comme on peut le lire dans un communiqué faisant office de pétition adressé publiquement à la rectrice Luce Samoisette et leur doyen Pierre Noël.

Mme Samoisette, si vous pouviez prêter serment que votre plan n'affectera pas la santé spirituelle de notre société - à commencer par la vôtre - vous pourriez, je le crois, accéder au paradis.

Qu'est-ce que cette flamme, sinon l'amour? L'amour... La plus grande irrationalité de l'Univers. Lui seul possèdera à jamais le pouvoir de tout remettre en question. Même la science.

«L'amour est cette force universelle aveugle qui nous pousse sans cesse à rechercher ce qui nous manque, et qui ne demande qu'à être éduquée, maîtrisée et ordonnée.» (Frédéric Lenoir).

Je ne veux pas d'un peuple recyclant sa foi collective dans une Sainte-Flanelle, je ne veux pas d'un peuple impassible devant la renonciation à sa spiritualité. Je ne veux que d'un peuple amoureux qui s'embrasse.

*Ma chère nation arménienne
Fut chassée loin d'ici;
Un peuple barbare et sans foi
Tient mes rives depuis.
-Poème arménien*

(voir section Nouvelles perspectives,
page 8)

Le Collectif dans la rue

AUTOUR D'UN CAFÉ AVEC UN GARS QUI EN A VU D'AUTRES

De passage à Montréal et guidé par la certitude que pour rendre crédible sa couverture de la sexualité chez les itinérants, il lui fallait absolument rencontrer une personne de la rue, Le Collectif a mis le cap sur le McDo au coin St-Hubert/Ste-Catherine, un beau dimanche, vers 11 heures. Rencontre transcendante avec un homme plus riche que tous les banquiers de la métropole.

Rodrigue Turgeon

La vie a fait en sorte que durant de longs mois, il a dû faire des rues de Montréal sa demeure. Des aventures, cet homme dans la mi-trentaine en a vécu, et il en a vu de toutes les couleurs, passant du noir au spectre de l'arc-en-ciel.

« Veux-tu que j'y aille de mes propres expériences ou en général ? » me demande-t-il après que nous ayons discuté de physique quantique, sa passion, durant une dizaine de minutes.

« Vas-y comme tu le sens, mon ami. »

Faisant montre d'une ouverture et animé d'un désir sans bornes d'en finir avec les stéréotypes qui ne cessent de l'affubler, mon interlocuteur me raconte sa méthode, l'air le plus sérieux du monde. « C'est simple, j'appliquais la théorie des condiments ». À mon air ahuri et stupide, il poursuit.

« Quand ça me prenait, je m'arrangeais toujours pour avoir assez d'argent pour payer une chambre, avoir du *pot*, de la bière, ou même du *speed*. Un endroit au chaud pour se faire du *fun* en toute sécurité. C'est simple. Si tu n'as rien à lui donner, oublie ça, que tu sois dans la rue, sur le Plateau ou un Homme des cavernes. »

Du moment que tu es contre la maltraitance. « J'en connais plusieurs qui ont recours à des prostituées, mais moi, ça ne me ferait même pas bander », insiste celui qui partageait la rue avec une copine, jadis.

Depuis peu, il n'arpente plus le dédale des rues de Montréal, mais les couloirs d'une école. Il ne consomme plus. Son chien y est pour beaucoup, m'a-t-il dit.

Je sais que tu as lu ces lignes. Au nom de l'Université de Sherbrooke et du Québec tout entier, merci de n'avoir jamais lâché la laisse, celle qui te relie à nous.

LE SEXE ET L'ITINÉRANCE : UNE PRATIQUE RISQUÉE, MAIS TOUJOURS ESSENTIELLE

Josianne Chapdelaine

Que ce soit par l'entremise de gangs communes, de refuges pour itinérants ou à travers les soupes populaires, les rencontres entre sans-abri sont multiples et toutes les raisons sont bonnes de se donner un peu d'amour. Après tout, ça n'a pas de prix.

Les rapports sexuels chez les sans-abri sont parfois complexes et lourds de conséquences. Selon une étude portant sur les infections transmissibles sexuellement et par le sang effectuée par le gouvernement du Québec en 2012, les jeunes de la rue seraient plus vulnérables à contracter le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) ou l'hépatite C (VHC). Cette problématique est due à l'utilisation de drogues injectables et en raison des relations sexuelles pratiquées avec des partenaires plus à risque, comme les prostituées. Heureusement, des organismes comme La Chaudronnée de Sherbrooke, qui sert des repas aux plus démunis, offrent des seringues et des condoms gratuitement aux sans-abri.

Selon la sécurité publique du Québec, 80 % des itinérants souffriraient de troubles de dépendance en plus des problèmes physiques et psychologiques. Pour plusieurs, le manque de biens vitaux n'est pas une entrave pour trouver l'amour, au contraire. Plusieurs préjugés briment la manière de percevoir ces personnes. Meagan Lepage, intervenante au

Partage Saint-François qui est un organisme à but non lucratif qui héberge des jeunes de la rue, rappelle que les relations vécues chez les itinérants ne sont pas si différentes de celles des personnes qui ont un toit : « Il y a des relations saines aussi, j'ai connu un sans-abri qui a vécu 17 ans avec la même femme. Tous peuvent vivre une relation amoureuse intense. »

L'an dernier, six étudiants et étudiantes de l'Université de Sherbrooke ont vécu comme des sans-abri afin de comprendre la réalité de ces derniers. L'activité s'est étendue sur 5 jours, en plein froid du mois de mars. Les fonds amassés ont été offerts à la Table de concertation sur l'itinérance à Sherbrooke. Cette année, la même activité aura lieu. La période d'inscription est en cours. À qui la chance de vivre une expérience hors du commun?

« Votre sexe n'est là que pour la dépendance : Du côté de la barbe est la toute-puissance »
- Molière



Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

TOUS AU SEXAPALOOZA

Ils flirtent avec l'érotisme, pavent des chemins nouveaux vers le plaisir, allient le ludique à l'éducatif; ils sont les spécialistes d'un divertissement plus personnel. Réunis au Centre des Foires de Sherbrooke les 21, 22, 23 mars prochains, les exposants du Sexapalooza donneront au public la chance de se familiariser avec un univers qui, bien qu'omniprésent au quotidien, demeure dans l'ombre : l'érotisme et la sexualité.

Éliane Dufour-Fallon

Depuis 2007, Sexapalooza prend de l'ampleur et continue d'attirer les curieux et les habitués. Il ne s'agit toutefois que de la troisième édition sherbrookoise du Sexapalooza. Les activités offertes s'adressent aux femmes et aux couples, et sont suffisamment variées pour que tous puissent y trouver leur compte.

L'exposition présente trois volets d'activités en alliant séances d'information, l'expérience de magasinage et les spectacles.

L'événement se veut une occasion pour tous de laisser tomber les tabous quant aux préférences sexuelles de chacun, et d'en apprendre plus sur différents thèmes liés à la sexualité. Des séminaires sont donnés par des professionnels du divertissement pour adultes, durant lesquels ces derniers offriront au public des trucs et astuces pour rehausser ou, à tout le moins,

peaufiner leur jeu sous la couette. Face à la grande popularité de la série *50 Shades of Grey*, il peut être pertinent d'aller faire un tour dans l'espace « donjon » de l'exposition pour démystifier les pratiques sexuelles sadomasochistes. De manière plus générale, un espace « musée » sera dédié à l'histoire du sexe et à la manière d'envisager le sexe à travers les époques et les régions du monde. De quoi remettre en question ce qui, encore aujourd'hui, est considéré comme inacceptable ou étrange.

Sexapalooza rassemble aussi sous un même toit plus de jouets sexuels et de lingerie qu'il n'en faut pour satisfaire même les désirs les plus singuliers. Les exposants seront là pour répondre à toutes les questions que peuvent susciter ces objets aux couleurs, formes et textures variées. L'ambiance du Sexapalooza peut être moins intimidante pour certains

que l'idée d'entrer dans un sex shop. C'est le moment de profiter du professionnalisme des vendeurs et de découvrir ce qui est en vogue sur cette scène cachée qu'est l'industrie des produits érotiques.

Finalement, seront présentées durant la fin de semaine plusieurs prestations scéniques; spectacles de danse burlesque et de *pole dance*, des démonstrations de bondage, et des performances de *Drag Queen*.

Les organisateurs de l'exposition se font un point d'honneur d'offrir une atmosphère d'acceptation de tous, sans égard à l'orientation ou aux préférences. Il s'agit de garder l'esprit ouvert et d'être prêt à sortir de sa zone de confiance.

De la fierté à la honte

En mars 2014, le programme de hockey masculin de l'Université d'Ottawa a été suspendu en raison d'allégations d'agressions sexuelles portées contre des membres de l'équipe. Le recteur, Allan Rock, a pris cette décision à la suite d'une intervention policière auprès des joueurs. Les actes reprochés auraient été perpétrés à l'occasion d'une partie à Thunder Bay, un mois plus tôt.

Arnaud Prud'homme

Le retrait du programme était initialement prévu pour le reste de la saison 2013-2014. Il régnait alors un climat d'incertitude concernant la nature exacte des allégations et l'identité des accusés.

Cependant, à la suite d'une enquête interne effectuée par une firme d'avocats, l'administration a annoncé, en juin, le prolongement de la suspension des Gee-Gees jusqu'à la saison 2016-2017. De plus, l'entraîneur de l'équipe a été congédié puisqu'il aurait tenté de dissimuler de l'information à l'université.

En août dernier, des accusations de viol ont été portées à l'endroit de deux joueurs. Toutefois, la suspension du programme fut maintenue. Mécontents de cette décision, certains joueurs ont déposé un recours collectif. Ils allèguent que la suspension de l'équipe cause préjudice à leur carrière sportive. De plus, ils accusent l'université d'avoir orchestré une stratégie légale afin de privilégier la réputation de l'institution au détriment de celle des joueurs. Ces derniers affirment également qu'on aurait dû leur fournir une assistance psychologique particulière à la suite de la stigmatisation qu'ils ont subie. Le montant de la réclamation s'élève à 6 millions de dollars.

ET SI LES GEE-GEES AVAIENT JOUÉ POUR L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE?

Avec la poursuite déposée contre elle, on constate que les décisions de l'Université d'Ottawa sont pour le moins controversées. À des fins comparatives, observons si, compte tenu de l'état actuel de ses règlements et de sa Charte universitaire, l'Université de Sherbrooke aurait pu faire des choix semblables.

Avant de commencer l'analyse, il faut tenir compte de deux éléments. D'abord, même si les présumés agresseurs sont des étudiants et qu'ils représentaient l'université dans le cadre d'un affrontement sportif, les actes reprochés ont été commis à l'extérieur des établissements universitaires. Ainsi, cette dernière ne peut être directement reliée à ces événements. Ensuite, une agression sexuelle est un comportement répréhensible en vertu du Code criminel. Du coup, il est compréhensible qu'une disposition réglementaire ne prohibe pas expressément de telles actions vu son rôle superflu. Néanmoins, l'université n'est pas sans ressources pour intervenir face à une situation semblable.

En ce qui concerne une agression sexuelle perpétrée dans les mêmes conditions, elle est assimilable à un délit au sens de l'article 8.1.3 du *Règlement des études*. En effet, il est explicitement prévu qu'un étudiant qui porte

atteinte à la réputation de l'établissement devra faire face au comité de discipline. Ce dernier est formé de sept professeurs, de sept étudiants et de deux professionnels. Après une audience, qui ressemble fortement à un procès administratif, une sanction pouvant aller de la simple réprimande au renvoi sera déterminée. Quant à la suspension d'un programme sportif, aucune disposition ne prévoit cette mesure si un membre d'une équipe sportive commet un acte criminel. Néanmoins, les Statuts de l'Université de Sherbrooke prévoient que le conseil d'administration est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires lors de situations imprévues. Ces décisions doivent être prises en conformité à la mission et aux valeurs de l'institution. Cette mission concerne la recherche, la transmission de connaissances et l'engagement social. Concernant les valeurs, elles ne sont pas explicitement énoncées.

On constate que l'UdeS possède une grande marge de manœuvre quant aux sanctions qu'elle pourrait imposer. Ce n'est pas pour autant qu'une situation similaire à celle de l'Université d'Ottawa serait aisément administrable. En effet, « trancher la poire en deux » relève davantage du fantasme que de la réalité. Pour certains, la décision tiendra du laxisme, tandis que pour d'autres, elle sera l'œuvre d'une coercition démesurée. La société est un juge des plus déroutants.

SEXION SOCIÉTÉ

ÉMILE ET THOMAS

OU LA PETITE HISTOIRE D'UNE SÉGRÉGATION SOCIALE PAR L'ÉCOLE

Jérémie Bourdages-Duclot

Émile et Thomas sont les meilleurs amis.

Les meilleurs amis du monde. Il n'y en a pas comme eux.

Ils se sont rencontrés dans leur quartier, arrondissement du Mont-Bellevue; ils portaient leur sept ans et demi avec fierté.

S'ils partagent la même rue, Émile fréquente l'Écollectif, Thomas va à l'école Larocque. La fin de semaine, oubliez ça, ils ne se lâchent jamais. L'écho des balles de plastique percutant les portes de garage résonne encore longtemps le soir, après qu'ils se soient dit : « À demain Tom ! À demain Emilio ! ».

La fin de semaine, c'est leur moment. Surtout pour Thomas, dont le père revient à l'appartement, parfois, le samedi, à l'improviste. Pour ne pas entendre les cris, pour ne pas pleurer en se cachant dans sa chambre, il aime alors retrouver son copain. Ils s'inventent alors des scénarios d'aventuriers dans la brousse ou jouent avec la dernière console qu'Émile a reçue pour son anniversaire.

Émilio a un père qui enseigne au cégep, une mère qui travaille dans une entreprise de communication. À neuf ans, il peut nommer les capitales de tous les pays d'Europe, ou presque, et différencier un dromadaire d'un chameau. Il n'aime pas trop les

maths. Mais le programme alternatif de l'Écollectif le supporte. Encouragé et soutenu par ses parents, il parvient à se débrouiller.

Thomas, quand il s'assoit devant un cahier de français, ne comprend rien. Les mots font des culbutes dans sa tête. Finalement, sa pensée se précise, il voudrait bien essayer d'écrire...mais c'est comme si, quelque part entre son cerveau et le crayon, son idée trébuchait, se prenait les pieds dans le tapis. Et puis, il a de la difficulté à écouter en classe. Un camarade tousse, une chaise se déplace et...pafl. Son attention bascule. Malgré une équipe-école solide et des titulaires dévoués, on manque de ressources. Et sa mère qui dit : « C'est votre *job* d'y apprendre à lire, *ostie*, pas la mienne! »

Douze ans. Les gamins s'envolent pour le secondaire. Par défaut, Thomas ira à l'école du Phare, au régulier. Émile, lui, a passé les tests d'admission pour le Séminaire. Son remarquable bulletin de 5e année aidant, il répond aux critères formulés par le collège privé pour le recevoir en concentration sportive.

Les meilleurs amis se retrouvent encore la fin de semaine, mais moins souvent.

Tom déteste l'école. Jour après jour, il a le sentiment d'aller à la rencontre de sa propre médiocrité. Sa moyenne générale frôle la note de passage, il ne

cherche plus à participer au moindre cours. Il n'envisage plus que de passer son secondaire 3, partir de chez lui et trouver un boulot.

Les parents d'Émile, quitte à abandonner un voyage dans le Sud chaque année, sont heureux de payer les 2 350 \$ nécessaires à sa scolarité. Ils sont convaincus de supporter «au maximum» son éducation, dans un environnement discipliné, favorisant sa pleine émancipation. Loin des périls de la décadente école publique. À seize ans, les meilleurs amis ne se voient plus. Ils n'ont plus les mêmes intérêts. Émile joue au soccer tous les deux soirs et se tient avec ses amis du Séminaire. Il envisage d'étudier la médecine. Thomas reste chez lui, joue à la vieille console que lui avait donnée Émile et rejoint parfois des copains du « régulier », qui vont boire un coup au parc Alfred-Élie-Dufresne.

Ce n'est pas une généralité. Ce n'est pas un cas unique. L'école, qui devait établir l'égalité entre les classes, agit inconsciemment comme levier pour la ségrégation sociale.

Un jour, peut-être qu'Émile et Thomas se retrouveront. Où en seront-ils ? Rien n'est certain. Mais ce qui est probable, c'est que l'enfant d'Émile aille à l'école privée. Et que celui de Thomas se cache dans sa chambre, quand son père revient à l'appartement, parfois, un samedi, à l'improviste.

« GÊNE AUSSI DE » NOUS

Rodrigue Turgeon

Un génocide. Ah oui? Les Arméniens. Qui ça? Quand ça? Où ça? Et puis, surtout, par quel diable? Voilà des questions auxquelles vous trouverez réponse dans ce texte. Remarquez, Wikipédia aurait tout autant pu vous l'apprendre.

HISTOIRE D'ÉPOUVANTE

1882. On estimait à 2,6 millions le nombre d'âmes arméniennes peuplant l'actuelle Turquie. Sans nation propre, leur occupation des lieux remonte quand même à 500 ans av. J.-C. Au fil des siècles, ils devinrent chrétiens, puis protestants, cohabitant avec les Ottomans de confession musulmane, majoritaires.

1914. Ce nombre baisse à 2,1 millions. Le tournant du XXe siècle, c'est «les premiers cas de massacres systématiques d'Arméniens de l'histoire ottomane moderne à être perpétrés en temps de paix et sans lien aucun avec une guerre extérieure» (Le tigre en flammes, P. Balakian). Les journaux américains titrent l'horreur, pourtant il n'y a aucune intervention des autorités internationales pour freiner la folie de Talaat Pacha.

1915 - 1922. Dans l'ombre de la Première Guerre mondiale, 1,5 million d'Arméniens «furent traqués comme de véritables bêtes sauvages, tués partout où ils se trouvaient. [...] En vérité, l'objectif poursuivi était l'extermination pure et simple», consigne le vice-consul britannique H. S. Shipley, membre d'une

commission d'enquête qui n'a pas su convaincre l'Occident à intervenir. Les rescapés fuirent leur terre ancestrale par tous les moyens.

1923. Sans attendre que la terre ait le temps d'éponger le sang qui l'inonde, le traité de Lausanne redessine les frontières de la Turquie. Plus aucune trace de ce que l'on considérait autrefois comme l'Arménie indépendante.

Tenez-vous bien pour la suite, car ressasser l'histoire n'était nullement le but de cet article. Un article? Que dis-je! Un cri du cœur! Cette fois-ci, je prends la plume parce que j'ai quelque chose à régler avec toi, société lobotomoccidentalisée, avec toi, humanité authentipocrite.

Que quelqu'un m'explique pourquoi pratiquement tout le monde ignore ce génocide! Tous se plaignent de vivre dans un monde antipathique, mais personne ne veille à éveiller notre compassion.

L'HOMME EST UN DIEU POUR L'HOMME

Alors quoi? S'en remettre à la bonté intrinsèque de l'homme pour s'assurer que l'histoire ne se répète pas? Mais de quelle bonté naturelle parle-t-on au juste... Ah bon, il y aurait un sauveur, un messie. Qu'attend-il, l' élu? Je vous ris au visage et lui tordrais le cou, ne serait-ce que pour vivre dans un monde égalitaire. Emmenez-le-moi, cet homme de vertu si laxiste devant tous les massacres de l'univers!

L'HOMME EST UN LOUP POUR L'HOMME

Alors quoi? L'homme est mauvais? Et c'est reparti, encore la même rengaine. Le jour OU la nuit. Rien entre les deux. Pas de crépuscule. Pas d'aurore. Je vous l'assure, cette satanée dualité ne mènera

qu'à la confrontation. On en vient à croire qu'il n'y a que des gagnants ou des perdants, que des victimes et des coupables.

Vous en doutez? En 1999 (nous étions tous nés, en passant), le ministre d'État Ramazan Mirzaoglu inaugure un mémorial à la mémoire des victimes du génocide *DES TURCS PAR LES ARMÉNIENS*. Rendu aussi bas, qualifier cette insulte irrévérencieuse de mécanisme politique de renversement de l'histoire est un euphémisme.

Et aujourd'hui, nous avons une Turquie qui continue de nier les souillures coagulées qui ornent sa cravate.

L'HOMME EST HUMAIN

L'humain est nuance! Il est émotion, passion, joie, peine, crépuscule, mais surtout aurore! *On est gagnant que dans l'ignorance de nos faiblesses.* On est gagnant que dans l'aveuglement volontaire du passé. N'attendons plus que des Roméo Dallaire contreviennent à leurs fonctions pour nous informer des pires atrocités dont notre espèce est capable. Informons-nous sur ces crimes pour transformer notre honte d'être humain en compassion humaniste. Nous avons été capables de barbarie, l'Arménie en est la preuve. *MAIS NOUS LE SOMMES ET NOUS LE SERONS TOUJOURS.*

Il y a 100 ans, le gouvernement turc a commis contre son peuple un génocide en toute impunité et libre de toute sanction des puissances mondiales. Maintenant, expliquez-moi la différence avec la folie du régime syrien.

POURQUOI UNE FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET D'ÉTUDES RELIGIEUSES À SHERBROOKE ?

Charles-Rafaël Payeur

(Chercheur-doctorant à la FATER)

L'annonce récente de la fermeture de la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke (FATER) coïncide avec un moment de l'histoire où la pertinence de la théologie, comme science, et celle d'une réflexion critique sur le religieux contemporain, n'ont peut-être jamais été aussi grandes. Les événements terroristes tragiques des dernières semaines, en France comme ailleurs, trouvent sans doute en partie leurs racines dans une quête de sens qui n'arrive pas à se frayer un chemin dans les dédales d'un monde où une logique implacable de production et de consommation a transformé bon nombre de nos concitoyens en de simples laissés-pour-compte. Lorsque l'ignorance s'ajoute au manque de sens et à l'exclusion, il n'est pas étonnant que des formes de radicalisation et de fanatisme religieux apparaissent.

La FATER propose des programmes d'études qui ouvrent notamment la voie à une quête de sens, sagement guidée par une approche scientifique des fondements du religieux et par le développement d'un bon esprit critique en cette matière. Ses activités de recherche peuvent, entre autres, contribuer à lutter contre l'intégrisme et les dérives sectaires. Les chercheurs et les étudiants formés par la FATER peuvent aussi contribuer, plus globalement, à la tâche colossale qui consiste à mieux comprendre l'univers complexe du religieux, très lié depuis toujours à la nature humaine, tout en apportant des éléments de réflexion et des outils utiles à la nécessaire gestion politique de cette réalité présente au coeur même de nos sociétés contemporaines, qu'on le veuille ou non. Qui proposerait aujourd'hui la fermeture de la Faculté de médecine? Cela paraîtrait absurde

à la plupart d'entre nous. Si la santé du corps est une préoccupation fondamentale et légitime, comment peut-on, dans l'état actuel de notre monde, ne pas songer à sa santé spirituelle ? La FATER s'y intéresse, d'un point de vue théologique et pluridisciplinaire. Pour ce faire, elle fait appel à la rigueur intellectuelle de la science et à une approche non-confessionnelle. Il ne s'agit pas ici de promouvoir une religion ou une autre, ni même une sensibilité particulière, mais d'explorer ce qui peut permettre de développer une approche éclairée en ce domaine.

Si la pertinence de la Faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke peut être facilement démontrée, reste la question incontournable de son financement. Sans tout sacrifier à l'autel de la sacro-sainte rationalisation budgétaire, il est difficile de faire fi, à une époque comme la nôtre, des coûts relatifs au maintien d'une telle institution. Mais la situation financière de la FATER est-elle désespérée au point où sa fermeture doit se faire dans la précipitation, sans consultation des principaux intéressés (professeurs, étudiants et chercheurs) et dans un total mépris de l'esprit universitaire, un esprit de débat et de réflexion critique auquel toute université devrait être viscéralement attachée, ne serait-ce que par principe ?

Ne pourrait-on pas accorder minimalement à la FATER le droit de mourir dans la dignité, sans l'euthanasier discrètement, alors que sa famille est tenue dans l'ignorance de son véritable état de santé ? Ne pourrait-on pas lui accorder un sursis qui permettrait aux personnes concernées (ses administrateurs, ses professeurs, mais aussi ses

étudiants et ses chercheurs, tous responsables de sa vivacité et de son rayonnement) d'étudier la situation sur des bases concrètes et d'explorer de manière rationnelle et créative les différentes voies qui se présentent à elles ?

Si l'avenir de la FATER passe par une nécessaire réorganisation administrative ou par la mise en place d'un Centre de recherche interdisciplinaire, ce que semble privilégier la direction de l'Université de Sherbrooke sans pour autant nous préciser ce que pourraient être les modalités de cette « nouvelle vie », pourquoi ne pas en débattre plus largement et solliciter l'éclairage de ceux qui peuvent contribuer efficacement à l'élaboration d'un projet viable et fédérateur, qu'il s'agisse des « Pères fondateurs » de cette institution facultaire, détenteurs d'une expertise certaine dans le domaine, ou de ceux qui en sont aujourd'hui les principaux acteurs ? Je pense ici à ce mot de Paul Morand, dans *L'homme pressé* : « Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui ».

Ne pas consulter ceux qui sont concernés au premier plan par une décision aussi importante est toujours contre-productif, plus encore sans doute lorsqu'il s'agit d'une institution universitaire. Espérons que les administrateurs de l'Université de Sherbrooke, qui ont une grande responsabilité face à la communauté scientifique et à la société tout entière, sauront agir dans ce dossier avec prudence et sagesse, compte tenu de la gravité du geste qu'ils s'apprentent à poser, ce que nous pouvons raisonnablement attendre de la part de ceux qui ont la lourde tâche de diriger une université digne de ce nom.

Violence et religion

REGARD SUR LA BHAGAVAD-GÎTÂ, LA BIBLE ET LE CORAN

Conférence publique

Des guerres de religion aux attentats récents, plusieurs posent des actes de violence en s'appuyant sur les textes sacrés de leur religion.

- Sur quels textes s'appuient-ils?
- Quelles interprétations sont en jeu?
- Pouvons-nous mettre fin à la « guerre des Écritures »?

Samedi 14 février, 13 h

Rendez-vous à l'entrée de la Faculté de théologie et d'études religieuses
Pavillon A7

Suivra une pause-café et une séance d'information sur les programmes
en études du religieux contemporain

USherbrooke.ca/fater/portes-ouvertes



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Voir au futur



Rodolfo Felices Luna s'intéresse aux origines, à la transmission et à l'interprétation des textes sacrés des grandes religions. Il est spécialiste des textes bibliques.

Inscrivez-vous avant le 12 février

819 821-8000, poste 63613 • Sylvie.Lemelin@USherbrooke.ca

Éditorial

CAMPUS

EST-CE QUE LE SEXE EN VAUT LE RISQUE ?



Photo : Vanessa Racine

Vanessa Racine

« J'ai déjà essayé de prendre la pilule, mais même une alarme ne me rappelait pas de la prendre chaque jour. »

« Je n'aime pas la sensation des condoms, et mon copain non plus, donc nous avons opté pour une méthode plus naturelle, celle du calendrier. »

« Je sais que c'est risqué, mais aujourd'hui plusieurs méthodes existent en cas d'accidents, soit la pilule du lendemain ou même l'avortement. »

Voici quelques phrases dites par certaines étudiantes de l'Université de Sherbrooke, prises au hasard sur le campus principal.

En 2012, un rapport conduit par SIECCAN (*Sex Information and Education Council of Canada*) a déduit que près de 50% des étudiants universitaires n'utilisaient aucune méthode de contraception, incluant les condoms et la pilule contraceptive.

Même si le rapport n'inclut pas les raisons de ce manque de protection, les possibilités incluent le prix de certaines méthodes de contraception, la sensation du condom ou un manque d'éducation concernant l'utilisation adéquate des méthodes de contraception. Ces raisons peuvent amener un étudiant sexuellement actif à n'utiliser aucune protection malgré les risques connus.

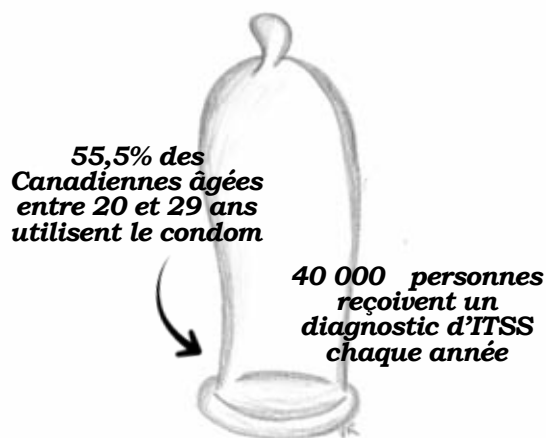
DES ITS, IL N'Y EN A PAS AU QUÉBEC

L'augmentation du nombre de cas d'infections transmises sexuellement devrait devenir la première préoccupation des étudiants qui n'utilisent pas de protection. Comme on le sait, de nombreuses infections n'ont aucun symptôme ou font surface plusieurs semaines après un premier rapport non protégé.

Par exemple, la chlamydia, qui circule beaucoup parmi les jeunes, est une maladie qui n'a aucun symptôme dans la majorité des cas. Un rapport de la Fédération canadienne pour la santé sexuelle a montré que près de 66% des personnes qui ont

eu une chlamydia sont des jeunes entre 17 et 25 ans. « La chlamydia et la gonorrhée peuvent se guérir grâce à la prise d'antibiotiques. Alors les jeunes pensent que s'ils l'attrapent, ils peuvent se présenter dans une clinique, prendre leur pilule, et repartir sans aucune conséquence. » De plus, parmi la population étudiante, seulement la moitié des étudiants sexuellement actifs ont déjà réalisé un dépistage.

Il faut se le dire, le nombre de cas déclarés d'ITSS augmente sans cesse, partout au Québec. En effet, selon Santé et Services sociaux Québec, 40 000 personnes reçoivent un diagnostic d'ITSS chaque année. Pour s'ajouter à ce nombre, 9 personnes sur 10 qui ont la gonorrhée l'ignorent,



ainsi que 3 personnes sur 4 qui ont la chlamydia. Et ce ne sont que quelques chiffres. Vous commencez à comprendre l'ampleur du problème?

LE PIRE DES SCÉNARIOS

Mais alors que les ITSS sont les plus grands risques des relations sexuelles non protégées, un manque d'éducation envers les méthodes de contraception amène de nombreuses complications.

Le Plan B est utilisé pour prévenir les grossesses après une relation non protégée ou l'inefficacité d'une autre méthode de contraception, en particulier

lors de la rupture d'un condom ou l'oubli de la prise d'une pilule. Dans ce contexte, 43% des étudiantes déclarent avoir déjà eu recours à une contraception d'urgence comme celle-ci. Tandis que 3% des étudiantes ont déclaré avoir déjà eu recours à un avortement.

Le Plan B diffère de la pilule traditionnelle, car il n'est pas conseillé pour une utilisation régulière, dû à la présence d'une hormone qui prévient l'ovulation. « Vous créez un changement dans votre corps qui fait en sorte que l'implantation d'un ovule est impossible. À l'instant où vous créez ce changement trop fréquemment, votre système se *débalance*. »

Une étudiante de Sherbrooke a d'ailleurs utilisé le Plan B fréquemment en croyant que ça allait lui garantir tout risque de grossesse. Quand elle a commencé à remarquer que son cycle menstruel avait arrêté depuis plus de trois mois, elle est allée voir un médecin pour avoir des réponses à ce changement. C'est là qu'elle a reçu une réponse dévastatrice : « Je n'avais jamais réalisé à quel point la pilule du lendemain était forte, et ça m'a laissé infertile pour le reste de ma vie. » Elle explique : « Je n'avais malheureusement jamais eu de renseignements à propos du Plan B. »

EXPLORER LES OPTIONS

Selon SIECCAN, en 2012, 55,5% des Canadiennes âgées entre 20 et 29 ans utilisent le condom comme méthode de contraception. Mais, la pilule reste aujourd'hui la méthode de contraception la plus utilisée au Canada : 58,3% des étudiantes sexuellement actives déclarent l'utiliser. Il faut quand même savoir qu'il y a un déclin de la pilule chez les 20-24 ans constaté dans l'enquête, en expliquant que les femmes sont plus enclines à adhérer aux méthodes plus naturelles.

Sachez que plusieurs autres options sont disponibles, autres que les deux précédentes, et que différentes ressources pour les étudiants sont présentes directement sur le campus de l'UdeS, afin de vous aider à avoir une santé sexuelle optimale.

COMMENT RENCONTRER L'ÂME SOEUR SUR LE CAMPUS

Rencontrer l'âme soeur à l'université devient un casse-tête pour la plupart des étudiants. Pourtant, il semble que les lieux propices aux rencontres ne manquent pas!

Marc-André Lafrance

À l'approche de la Saint-Valentin, certaines personnes peuvent se sentir déprimées et seules. Sentir qu'elles ne trouveront jamais l'être unique qui fera leur bonheur. Sentir qu'elles ne trouveront jamais l'être unique qui leur achètera une rose accompagnée d'un petit mot, comme les jeunes cool recevaient au secondaire à la Saint-Valentin. Tu te rappelles, quand une fille célibataire en recevait une, toute la classe faisait « oooooohhhhhh »! C'est cette rose qui créait un serrement au cœur : les gens te demandaient si ça te dérangeait de ne pas en avoir reçu une, et tu étais obligé de mentir et de dire *non*. Parce que la Saint-Valentin, c'est tellement une fête commerciale de toute façon.

Cependant, rassurez-vous, cœurs isolés, car votre âme sœur peut se trouver sous votre nez, sur votre campus, ici même, à Sherbrooke. Comment la retrouver? Facile, voici quelques techniques de drague qui sont garanties de peut-être faire en sorte que l'être cher se souvienne de toi pour pouvoir mieux tenter d'éviter ton regard au 5@8.

Au Café Caus ☕

Le contexte parfait! Tu te ranges derrière l'être aimé dans la file pour la lasagne aux saucisses du deuxième mardi du mois, et alors que tous deux vous tentez de prendre une petite assiette de

salade sans vinaigrettes au-dessus des plats, vos mains se touchent et l'énergie circule. Vous vous sentez inexplicablement attirés l'un par l'autre. Vous *frenchez*.

Au Café facultaire ☕

Alors que tu attends patiemment ton deuxième cours de la journée, tu vois ta tendre moitié s'acheter un thé et un sandwich. Or, n'ayant qu'un seul billet de 20 \$ sur elle, elle est incapable de payer son repas! Qu'à cela ne tienne, tu te diriges, l'air fier, débonnaire, confiant, vers la caisse, et tu lui tends un deuxième billet de 20 \$ pour qu'elle ait au moins assez pour son thé. En plus d'être à l'écoute de ses besoins, tu sais y subvenir. 100 % efficace.

N.B. Cette technique est deux fois plus efficace si tu l'utilises au café de la FLSH.

En classe 📖

Tu l'entends venir : le signal. Celui qui annonce la période de rencontre, la période de séduction, le moment que tu attendais pour aller vendre ta salade à ta tendre moitié. Eh oui! la période de sélection des équipes pour le travail de session! Qui ne recherche pas en l'être aimé des qualités telles que la ponctualité, l'assiduité ainsi que la compréhension du logiciel Antidote ? C'est ta chance. Oublie tes amis, on parle de ton avenir là!

À la Coop 🏪

Celui-là est plus complexe. Vole une des petites vestes des employés de la Coop et promène-toi dans le rayon des livres scolaires. Quand tu vois une âme en peine qui cherche un livre, aborde-la et aide-la. Une fois le livre trouvé, demande-lui : « Est-ce que je peux t'aider à trouver autre chose? Comme l'amour, par exemple? » Enlève ta veste de la Coop et dépose un genou à terre. Je dois avouer que ce n'est pas super efficace pour trouver l'amour, mais j'ai perdu mon statut de membre de la Coop en deux minutes. Elle ne m'a jamais rappelé.

Soirées 🍷

Le 5@8 en génie : « Meh »... Trop facile.

Le 5@11 n'importe où : Si t'es vraiment désespéré...

Le 4@7 en administration : Je m'attendais à mieux de ta part.

Trouver l'amour, ça ne se fait pas du jour au lendemain... sauf si tu utilises mes techniques. Parce qu'elles fonctionnent. Souvent. Profite du campus, tu as accès à plus de 40 000 étudiantes et étudiants... Et là-dedans, *y'en a* à peu près 14 qui sont célibataires, donc tente ta chance!

Le corps comme frontière

Emanuelle Boutin

Karine est en couple avec Simon depuis près de quatre ans. Parfois elle se caresse en pensant à des femmes. Une en particulier. Elle n'a pas de nom, mais elle est brune, les yeux verts. Ses seins dessinent de belles courbes sous ses vêtements amples et souples. Karine n'a jamais couché avec cette fille. C'est un fantasme, son fantasme à elle.

Jonathan fréquente Mathieu depuis six mois déjà. Chaque nuit est plus torride l'une que l'autre. Les deux partagent ce même goût pour le sexe. Une fois, pendant un 5 à 7, Jonathan a rencontré cette fille : grande, blonde, yeux couleur noisette. Ils ont discuté. Leurs corps se sont effleurés aussi. L'excitation des deux corps était évidente. Cette nuit-là, Jonathan a couché avec une fille pour la première fois.

Sexualité. Nom féminin. Ensemble des comportements liés aux désirs sexuels. Interprétation large pour un concept qui est réinventé chaque fois qu'il traverse une frontière géographique, temporelle, sociale et culturelle. Si la sexualité est vécue et entrevue de façons si différentes, pourquoi cherchons-nous à catégoriser nos comportements? Pourquoi cherchons-nous à nous identifier comme homosexuel, bisexuel ou hétérosexuel?

La question de l'orientation sexuelle intègre rapidement nos réflexions à l'âge adolescent où nous cherchons à intégrer un groupe social. Se définir, c'est un peu s'intégrer. Ainsi, beaucoup de questions traversent l'esprit. Qu'est-ce qui fait de moi une personne qui préfère tel ou tel sexe? Pourquoi mes préférences sont-elles orientées de cette façon? Devrais-je les refouler? Est-ce que ce sont vraiment mes préférences ou vraisemblablement ce ne sont que des conceptions mentales? Comment puis-je en être certain? Et si je n'avais pas de préférence? Et si je n'avais aucun intérêt pour l'autre? Et

si, et si, et si... Ce sont autant de questions qui peuvent se poser, parce que nous sommes inconsciemment à la recherche d'une identité. Cette identité, à quoi sert-elle?

Selon la définition que nous donne le dictionnaire, « [l']orientation sexuelle et l'identité sexuelle sont des représentations conceptuelles intéressantes pour appréhender la construction individuelle et relationnelle [...] » Nous avons donc ce réflexe d'apposer une étiquette à notre sexualité parce qu'elle facilite le rapport que nous entretenons avec les autres. Nous avons ce besoin de nous identifier afin de mieux nous concevoir en tant qu'individus, de nous intégrer aux autres et d'être reconnus par l'autre. En effet, pouvoir identifier le groupe auquel appartient un individu nous permet d'orienter nos interventions, d'ajuster notre discours, d'attendre certaines réponses en retour des

messages envoyés. Cette catégorisation existe pour faciliter la communication entre individus et clarifier les échanges entre ces derniers.

Toutefois, catégoriser l'orientation sexuelle mène parfois au jugement, à l'incompréhension, voire au rejet de l'autre. Peut-on dans ce cas-là parler de simplification? Qu'en serait-il si ces catégories n'existaient pas et qu'il était considéré simple d'aimer, de fantasmer, d'embrasser le corps de l'autre, quel qu'il soit?

Pour poursuivre la réflexion sur ce sujet ou simplement pour se retrouver avec des gens qui partagent ces états d'esprit, il existe l'Association des gais et lesbiennes de l'Université de Sherbrooke (AGLEBUS) : www.aglebus.association.usherbrooke.ca. Ils ont un groupe privé sur Facebook qui propose des activités diverses autour de ces thèmes.



CAFÉ CAUS

VOS OPINIONS

Les discours des universitaires sur les services du café CAUS sont mitigés ; certains se disent satisfaits, d'autres, très insatisfaits, et certains disent même ne pas fréquenter les cafétérias du campus (voir ci-bas). Pourquoi cette relation tendue entre le café CAUS et les étudiants?

Elena Naggiar

Vanessa Racine

POUR

Rappelons que le café CAUS offre ses services alimentaires un peu partout sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke (facultés d'administration, de génie, des sciences, des lettres et sciences humaines et de droit) ainsi que sur le campus de la santé (faculté de médecine et pavillon de la recherche avancée sur le cancer).

Pour démystifier l'origine de cette tension entre les universitaires et le café CAUS, nous vous présentons ici quelques points de vue en faveur du café Caus.

UNE QUESTION DE PRIX

Plusieurs sont d'avis que les prix pour la nourriture et les breuvages sont trop élevés. Pour la plupart des étudiants ayant répondu au sondage, la facture pour un sandwich et une salade, par exemple, ne reflète pas leur réalité financière. En tant qu'étudiant, le budget est serré et calculé ; ils ne peuvent donc pas se permettre de payer cinq repas par semaine moyennant chacun une somme de 12 \$.

Toutefois, les étudiants sont conscients que des aliments frais coûtent cher. Et d'ailleurs, quelques-uns sont d'avis que les plats du jour, qui sont offerts à la cafétéria principale, reviennent à un bon prix. En effet, l'assiette seule

revient à près de 6 \$ et est d'une portion raisonnable pour les appétits moyens (on ne parle pas ici des sportifs qui en mangeraient plus!). Pour ce qui est des sandwichs emballés, leur coût varie entre 4,25 \$ et 5,25 \$, ce qui n'est pas si mal pour une petite fringale.

Par ailleurs, certains se plaignent du montant minimal de 5 \$ requis afin de pouvoir acquitter leur facture par débit. Mais, dites-moi vraiment quel repas on trouve en bas de 5 \$! Gardez votre petite monnaie pour un café ou amenez-en un dans une tasse réutilisable le matin, voilà notre conseil.

PAS ASSEZ DE CHOIX DANS CERTAINES FACULTÉS

Bien que la cafétéria centrale offre un vaste choix de repas chauds et froids, ce n'est pas le cas pour certaines facultés. Les étudiants de la faculté des lettres et sciences humaines trouvent que leur cafétéria est pauvre en choix comparativement à la cafétéria centrale. Par contre, plusieurs étudiants considèrent les cafés CAUS dans les facultés comme « des petites cafétérias qui existent pour dépanner », et ils ne se privent pas de marcher quelques minutes pour arriver à la cafétéria centrale. Tout de même, certains mettent de l'avant l'idée d'avoir un bar à salades et à pâtes comme au café Gigi, situé à la faculté de droit,

qui est un service assez intéressant. Les universitaires sont, toutefois, conscients que certaines facultés n'ont pas les installations adéquates pour offrir autant de choix qu'à la cafétéria centrale.

Par ailleurs, les étudiants ayant certaines restrictions alimentaires, notamment des allergies et des intolérances, ont remarqué que depuis quelque temps, le café CAUS a bonifié son menu et offre dorénavant des produits qui répondent plus à leurs critères.

VALEUR SURE

Même si les étudiants voudraient que le café CAUS revise ses prix et augmente la variété des aliments offerts, beaucoup s'entendent sur une valeur sûre : les muffins.

Selon les étudiants, c'est ce qui présente le meilleur rapport qualité-prix. Tous semblent trouver leur compte avec les petits gâteaux ronds du café CAUS. Chocolat, framboise et yogourt, citron et canneberge, caramel, chocolat et orange, les combinaisons sont infinies! Les muffins se vendent au coût de 1,95 \$ taxes incluses, montant que les étudiants jugent acceptable. Avouez que ça vous donne une petite faim tout à coup!



Dans le rythme effréné de la vie d'un étudiant universitaire, se faire un lunch quotidiennement peut relever d'un vrai tour d'organisation. Plusieurs étudiants doivent recourir à une solution de dépannage lorsque leur ventre est vide et que leur boîte à lunch est restée sur la table de cuisine à la maison. Mais où se nourrir sur le campus?

À l'Université de Sherbrooke, la coopérative de solidarité café CAUS détient l'exercice exclusif de tous les points de vente alimentaires depuis plusieurs années. *Le Collectif* s'est donné pour mission cette session de prendre le pouls de la communauté étudiante concernant ce sujet. La question posée était fort simple : « Quelle est votre opinion sur le café CAUS ? » Nul besoin d'en dire plus! Les élèves concentraient majoritairement leur réponse autour des prix. Le budget étant un sujet chaud pour maints étudiants, on se reconnaît tous quand vient le temps de parler d'économie. Les critiques furent variées.

« Le café CAUS offre une grande variété de produits, c'est très bon, mais malheureusement, on ne peut avoir un repas complet en dessous de 11,00 \$ ».

« Les prix sont exorbitants, la nourriture est ordinaire ».

« J'ai aussi étudié à l'Université Laval et je pouvais avoir un café pour aussi peu que 0,50 \$. On est loin du (1,80 \$) exigé ici ».

« Je dois souvent me contenter d'une collation, car les prix me découragent d'acheter plus ».

De plus, ce que les étudiants déplorent c'est que l'Université ne tient pas compte des plaintes. Cela fait plusieurs années que la population estudiantine critique le monopole qu'exerce le café CAUS pour tous les services alimentaires rendus sur le campus et que l'Université ne modifie pas leur contrat.

« L'université a renouvelé le mandat du café CAUS en se fermant les yeux sur les revendications étudiantes ».

« C'est dommage que l'Université nous impose ce choix. Ils profitent du fait que le campus ne soit proche de rien et ne nous offrent aucune

alternative en plus. Personnellement, je ne mange jamais là, je n'en ai pas les moyens! »

Certains ont même effleuré le terrain de la qualité offerte par la coopérative. En effet, il semble que la fraîcheur ne satisfasse pas toujours la clientèle.

« La nourriture n'est pas toujours fraîche, mais on vend de la bière! Je n'ai jamais vu d'autre cafétéria universitaire en offrir! »

« Ça ne me dérangerait pas de payer 5,00 \$ pour un sandwich, mais j'apprécierais qu'il en vaille le prix ».

Bref, devant ce nombre élevé de critiques, il est navrant que la direction universitaire conserve une position ferme et reste les bras croisés. Il serait intéressant d'explorer les options d'une cantine joignant l'écologique et l'économique, car pour l'instant, plusieurs se demandent : à quand un repas complet abordable ?

Sebina Jankovic

CONTRE

DAVID MARTIN-MILOT, ÉTUDIANT ENGAGÉ ICI COMME AILLEURS

NOS ÉTUDIANTS ENTREPRENEURS ET INNOVATEURS

Laurence Poulin



Photo : David Martin-Milot

Photo : David Martin-Milot



Photo : David Martin-Milot

L'Université de Sherbrooke a décerné le titre d'étudiant engagé à David-Martin Milot. J'ai désiré m'entretenir avec lui au sujet de ses implications auprès d'un milieu malheureusement souvent peu connu, le bénévolat.

LE POTENTIEL DES ACTIONS

David-Martin Milot a un parcours assez impressionnant. Il détient un Doctorat en médecine de l'Université McGill, une maîtrise en santé publique de l'Université de Montréal et est actuellement au programme de résidence en santé publique et médecine préventive à l'Université de Sherbrooke. À travers tout cela, il a décidé de s'impliquer dans ce qui lui tient à cœur. Il considère que l'engagement est le plus puissant véhicule de changement social.

« Chacun se dédie à ce qui le passionne avec détermination et créativité et met à profit ses forces dans un but commun. C'est le grand potentiel de ces actions qui me motive à m'engager. Le changement social auquel je veux contribuer est le respect du droit à la santé chez ceux qui sont souvent écartés ou oubliés, au Québec comme ailleurs ».

SES PROJETS ACTUELS

Jeunes médecins pour la santé publique (JMPSP) est un groupe qui a vu le jour à l'automne 2014. En constatant les ravages possibles des coupures en santé publique imposées par le gouvernement en place, David-Martin Milot a proposé à ses collègues résidents de former un groupe pour mieux positionner et défendre la santé publique. « Nous avons mis sur pied un forum sur Facebook où nous stimulons des débats sur divers thèmes de santé publique (obésité, vaccination, cigarettes électroniques, etc.). Nous sommes également actifs sur la scène médiatique, en faisant des entrevues radio, en publiant des articles et prises de position, etc. ».

En ce qui a trait à Médecins du Monde, il a été charmé par les valeurs de cette organisation, il y a environ 7 ans. Avec une amie, ils ont fondé une aile jeunesse, puisqu'ils trouvaient qu'il n'y avait pas beaucoup d'opportunités pour les jeunes voulant s'initier au domaine de l'humanitaire en santé. « En plus de sensibiliser les plus jeunes aux injustices sociales affectant la santé des gens, nous offrons maintenant des stages internationaux pour les étudiants et les jeunes professionnels de 18 à 30 ans. Ces stagiaires vont travailler avec les équipes locales d'autres délégations de Médecins du Monde, en Argentine, au Royaume-Uni et en France, par exemple ».

Avec elles, ils tentent d'améliorer l'accès aux soins de santé et services sociaux pour les personnes marginalisées, telles que les personnes ayant des problèmes de dépendance, les travailleurs du sexe, les migrants ou les autochtones.

FONDATION DES BOURSIERS LORAN

La Fondation des Boursiers LORAN a donné un appui incroyable à David-Martin afin qu'il puisse continuer à s'engager pendant ses études de médecine et même encore aujourd'hui. En plus de fournir un généreux support financier, ils l'ont encouragé à repousser ses limites.

« C'est ainsi que j'ai décidé de faire un stage en développement communautaire avec l'organisme Mer et Monde, dans un petit village du Sénégal, où j'ai participé à l'élaboration d'une campagne de vaccination. L'été suivant, je suis allé à Cuttack, en Inde, où j'ai rédigé, avec le support d'un organisme local, des propositions de modifications aux politiques publiques en place, afin d'améliorer l'accès des personnes vivant avec le VIH aux services sociaux et de santé de l'État d'Odisha ».

QUALITÉS ESSENTIELLES

« Le *leadership*, l'innovation et la capacité à travailler en équipe sont des qualités essentielles. Il ne faut pas avoir peur de prendre la parole dans un groupe. Sans leader, un projet est condamné au statisme. L'innovation est aussi essentielle. Des tonnes de projets existent déjà, mais ceux qui font une réelle différence sont ceux qui se démarquent en sortant des chemins battus. Finalement, il faut savoir écouter et collaborer avec autrui pour qu'un projet puisse donner tous les bénéfices qu'il promet ».

CONSEILS AUX AUTRES ÉTUDIANTS

Interrogez-vous d'abord sur les combats que vous voulez mener. Si vous n'êtes pas encore certains, explorez et sortez de votre zone de confort. Une fois que vous aurez identifié ce dans quoi vous voulez vous investir davantage, informez-vous sur ce qui se fait déjà dans ce domaine. Finalement, lancez-vous corps et âme sans compter les heures ni les efforts, en vous alliant à des personnes qui partagent vos objectifs.

FUTURS PROJETS

Dans les prochaines années, David-Martin Milot aimerait continuer de développer des projets avec le groupe Jeunes médecins pour la santé publique et Médecins du Monde Canada. Il aimerait aussi contribuer à ce que les bienfaits de la santé publique soient mieux connus de la population et des élus.

Pages Facebook :
Jeunes médecins pour la santé publique (JMPSP)
Médecins du monde Canada

LE FEU SAUVAGE DE L'AMOUR!

Jessy-Kate Hornera

Ah! La saison des tourtereaux. Il n'y a pas de meilleur moment pour chanter la pomme qu'à l'aube du printemps. Mais si amour rime avec toujours, sexualité s'accorde avec responsabilités! Le campus de l'Université de Sherbrooke offre une panoplie de ressources à tous ses étudiants lorsqu'entrent en jeu des sujets plus délicats tels que la santé sexuelle.

Le **Service de santé** et le **Service de psychologie**, situés dans le pavillon de la vie étudiante (E1) du Campus principal de Sherbrooke, vous offrent un accès rapide et confidentiel à plusieurs professionnels de la santé. Que vous soyez étudiants à temps plein ou à temps partiel, c'est votre chance d'avoir accès à des services de qualité qui vous sont exclusivement dédiés!

CONSULTATION D'URGENCE AU SERVICE DE SANTÉ

L'urgence s'offre à vous afin de consulter un médecin ou une infirmière pour des problématiques aiguës telles que la présence de symptômes d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), d'infection urinaire, ou tout problème gynécologique récent (saignements, pertes, démangeaisons, lésions), etc.

Vous devez d'abord vérifier que votre problématique se retrouve parmi celles traitées en urgence, puis présenter une carte d'assurance maladie valide au Québec. Ne tardez pas à consulter afin d'éviter que le problème ne s'aggrave.

CONSULTATION RÉGULIÈRE AU SERVICE DE SANTÉ

Le Service de santé vous offre la possibilité de vous inscrire auprès d'un médecin de famille pour la durée de vos études, d'obtenir un rendez-vous médical régulier dans un délai raisonnable ou de bénéficier des soins d'un infirmier. C'est aussi l'endroit pour renouveler la prescription de votre méthode de contraception ou pour trouver celle qui sera adéquate pour vous.

Comme on l'a vu, un grand nombre d'ITSS n'a aucun symptôme. Pour une santé sexuelle optimale, profitez du service de dépistage directement sur le campus de l'UdeS, à quelques pas de votre faculté.

LE SERVICE DE PSYCHOLOGIE

Des services de psychologie sont également offerts aux étudiantes et étudiants de l'UdeS afin

de les soutenir et de les aider concrètement dans les multiples sphères de leur vie personnelle et sociale. Cette ressource est une initiative de plus afin de vous aider à mieux traverser les différentes épreuves qui se présentent à vous et pour répondre à vos diverses questions.

N'hésitez pas à joindre ces différents services qui vous sont offerts par l'UdeS. C'est une chance exclusive d'avoir accès à des professionnels de la santé, et ce, dans un délai raisonnable. Prenez votre santé en main, un geste responsable pour vivre votre sexualité de façon agréable!

Q. La possibilité de tomber enceinte m'inquiète, que puis-je faire?

R. Les infirmières peuvent vous offrir l'initiation à la contraception, la contraception d'urgence (Plan B) et des tests de grossesse sur rendez-vous réguliers, tout ça gratuitement. Vous n'avez qu'à prendre un rendez-vous en appelant directement au Service de santé.

Q. Est-ce possible d'y faire un dépistage d'ITSS ou un examen gynécologique?

R. Sans problème! Le service de dépistage et d'examen gynécologique est effectivement offert au Service de santé. Vous devez prendre un rendez-vous régulier si vous n'éprouvez aucun symptôme. Par contre, si vous avez remarqué des symptômes, vous pouvez demander un rendez-vous en urgence.

Q. De quelle façon puis-je obtenir une consultation à l'urgence?

R. Pour obtenir une consultation, vous devez vous présenter directement au Service de santé, tôt le matin, avant l'ouverture prévue à 8 h 15. Le service d'urgence est offert du lundi au vendredi en avant-midi, et peut recevoir entre 10 et 15 personnes par jour.

LA FIÈVRE DU JEUDI SOIR...OU CELLE DU VENDREDI MATIN

Si les fameux 5 à 7 universitaires du jeudi soir vous permettent un divertissement de qualité, il y en a pour qui cette soirée est synonyme de cauchemar... Que ce soit (ou non) par hasard, le Service de santé de l'Université de Sherbrooke bat des records de consultations le vendredi matin en termes de santé sexuelle. Que ce soit pour une contraception d'urgence ou un examen gynécologique, les inquiétudes se multiplient au lendemain de ces soirées parfois bien arrosées.

« Les dépistages sont sans douleur et les traitements sont gratuits, n'hésitez pas à consultez! », souligne Nathalie Godin, infirmière B.Sc. au Service de santé de l'UdeS.

VAUT MIEUX PRÉVENIR QUE GUÉRIR!

Nous nous rappelons les discours de nos aînés, pour qui l'abstinence était l'ultime moyen de prévention. Sans remettre en doute cette théorie, il existe maintenant de nombreuses précautions qui vous permettent de pratiquer des activités sexuelles en toute sécurité.

UN GESTE RESPONSABLE POUR VOUS ET POUR VOS PARTENAIRES

De plus, si le diagnostic d'ITS s'avère positif, les professionnels de la santé vous recommandent fortement d'avertir vos partenaires actuels et anciens afin qu'ils procèdent également au dépistage. De cette façon, vous leur offrez la possibilité d'être pris en charge le plus rapidement possible, ou encore de prévenir la propagation.

Posez un geste responsable en prenant en charge votre santé sexuelle. Profitez de vos activités sans avoir peur du lendemain!

SPOTTED : LES MEILLEURS DE L'ANNÉE 2015 JUSQU'À MAINTENANT!

29 janvier 2015

À toi, bel étranger de la Coop, foulard au cou, sourire en coin. Combien de surligneurs devrais-je encore acheter avant que tu ne m'invites à prendre un café?

22 janvier 2015

À Mélanie en éducation qui était au Magog hier soir...y'avait pas juste ta performance de *We Will Rock You* qui valait un 10/10.

22 janvier 2015

Spotted à l'homme qui m'a ouvert la porte à ma sortie du centre sportif hier, même s'il était occupé au téléphone. En plus d'être beau, tu es galant. Je ne pensais pas que ça existait encore.

18 janvier 2015

Spotted au nouveau sauveteur du centre sportif. Tu travaillais jeudi avec un chandail gris et des shorts noirs. Tu m'as complètement déboussolée, je ne savais plus comment nager mon crawl, j'ai eu des difficultés à trouver mes repères lorsque j'étais en marinière. Oh mon

beau sauveur, j'aimerais tant nager le papillon avec toi, du moins seulement te montrer mon ondulation. J'espère que tu m'as remarquée, car ta rencontre m'a renversée. À jeudi prochain.

18 janvier 2015

Le joli gardien de parc à Marin, merci d'avoir été indulgent et sympathique samedi soir... On t'a trouvé pas mal *hot* et tu nous as fait de l'effet!

16 janvier 2015

Spotted : À une fille en chimie. J'avais perdu ma raison de vivre, dans la cafétéria hier après mon cours de chimie-physique. Vers 18h, tu m'as redonné goût à la vie, et, grâce à toi, je ne passerai plus mon temps à pleurer sur ce manque qui m'habite depuis la fin de ce cours. Je voudrais tout simplement te remercier, oh toi la fille en chimie, d'avoir retrouvé mon iPad.

16 janvier 2015

Tu ressemblais à Ryan Reynolds avec un mélange de Jésus. Tu as dit que j'étais excessive. J'ai semblé déboussolée, mais c'est parce que tu

avais atteint mon cœur. Si tu vois ce message, commente et je t'ajouterai mon petit coquin.

11 janvier 2015

Spotted à la délicieuse Carolane de Freddy Pizzeria. Ta douce voix sensuelle accompagnée d'une pizza tout aussi délectable nous ont fait passer une des plus belles soirées de notre vie. Que puissent nos chemins se croiser pour une bouchée en tête-à-tête (j'ai des coupons pour le Valentine, on apportera nos chandelles *pis toute pis toute*).

11 janvier 2015

Spotted à toi en écologie, petite, tuque rouge, rencontrée jeudi soir à l'arrêt de bus des saoulons. Mon *chum* veut te retrouver, et moi, je te dois une *ride* de Hummer diesel. Exprime-toi! Nous voulons voir les colombes de Sherbrooke une fois à nouveau avec toi.

Vanessa Racine

QU'EN EST-IL DE LAURENT PROULX, CARRÉ VERT, LORS DE LA GRÈVE ÉTUDIANTE DE 2012?

Alors que Gabriel Nadeau-Dubois, Martine Desjardins et Léo Bureau-Blouin, acteurs omniprésents de la grève étudiante de 2012, tentent de se dresser une place hors des cibles journalistiques, un autre acteur, lui, s'y est retrouvé au cœur tout dernièrement.

Laurence Poulin

Laurent Proulx, étudiant grandement médiatisé lors de cette grève, est passé devant la Cour supérieure avec Miguéel Bergeron. Le procès des deux anciens étudiants de l'Université Laval s'est déroulé du 9 au 12 décembre 2014 au palais de justice de Québec, afin de contester l'obligation d'adhérer à une association étudiante.

Proulx avait été le premier étudiant à recevoir une injonction pour avoir le droit de retourner sur les bancs d'école. À l'époque de la grève, celui-ci désirait créer une association dissidente de celle qui le représentait, soit l'Association des étudiants des cycles supérieurs de l'Université Laval. Son plan avait rencontré une difficulté importante, soit celle de l'interdiction par la loi. Sa marge de manœuvre était équivalente à celle de créer un club de philatélie.

OBLIGATION D'ADHÉRER À UNE ASSOCIATION

Actuellement, pour avoir le droit de suivre des cours, un étudiant postsecondaire est obligé d'adhérer à une association étudiante universitaire ou collégiale. Le motif principal de Laurent Proulx est celui-ci : il désirait intenter un procès puisqu'il considère qu'un monopole concernant la représentation et le financement des associations étudiantes est à briser. De surcroît, il considère qu'un étudiant qui ne partage pas tous les points de vue de

son association ne devrait pas être obligé d'y adhérer. Il engageait, par tout cela, une atteinte aux droits individuels. Le but ultime du procès est de faire invalider certaines dispositions de la Loi sur l'accréditation et le financement des associations d'élèves ou d'étudiants.

Stéphane Beaulac, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, s'est prononcé sur l'issue de ce procès qui ne sera connue qu'en avril prochain. Selon lui, ça augurerait dans le sens souhaité par Proulx et Bergeron, puisque « les associations ont tendance à recourir fautivement à des concepts liés à la mobilisation des travailleurs pour l'appliquer à la mobilisation étudiante ». Selon lui, la décision permettra de revoir le concept de consensus lié au droit de grève des étudiants.

D'un tout autre ordre d'idée, Laurent Proulx a également fait la manchette pour son rapprochement politique avec le maire de Québec, Régis Labeaume. En effet, l'ancien étudiant aurait approché le clan Labeaume et aurait soumis sa candidature à titre de conseiller politique du maire, poste qu'il a obtenu.

IMPACT SUR LES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

La décision de la Cour supérieure aura possiblement un impact sur la structure et sur le fonctionnement des associations étudiantes.

En effet, si elle est en faveur de Proulx, elle pourra avoir des répercussions à la grandeur des universités du Québec, jusqu'ici à Sherbrooke. Si c'est le cas, les associations devront revoir leur moyen de financement. Certains étudiants peuvent considérer que leur facture de droits de scolarité implique trop de dépenses obligatoires. Par exemple, tous les étudiants de l'université doivent verser un certain montant pour l'association de leur faculté, ainsi qu'à d'autres services sur le campus, par exemple la radio étudiante CFAK, Le Collectif et plus encore. Ces montants versés sont souvent vitaux pour la survie des associations, mais semblent parfois inutiles pour ceux qui n'y prennent pas part.

La demande de Laurent Proulx sera donc un cas à suivre dans les prochains mois...



Photo : Le Soleil

Les jeunes au premier plan

Marie-Claude Barrette,

entrevue avec Marie-Ève Bernier (bénévole)

Bien que le taux de décrochage scolaire ait sensiblement diminué au cours des dernières années, le pourcentage reste toutefois alarmant. Un organisme de Sherbrooke a décidé de contrer ce phénomène en mettant en place, l'an dernier, un programme d'accompagnement pour les jeunes de l'École secondaire de la Montée.

En septembre 2013, la Maison Jeunes-Est de Sherbrooke a développé le projet Accès 5 : un programme de tutorat et de mentorat pour les jeunes du secondaire. Durant l'année scolaire 2013-2014, 75 d'élèves ont bénéficié d'un accompagnement personnalisé : cette année, le chiffre a augmenté à 105 étudiants.

LE PROGRAMME

En plus d'aider les jeunes provenant de milieux défavorisés, le programme apporte un soutien académique aux élèves présentant une ou des difficultés. Le recrutement commence dès le primaire, sur recommandation de leurs enseignants. L'étudiant s'inscrit ensuite au programme sur une base volontaire avec l'accord de ses parents. En fonction des objectifs identifiés avec des intervenants de la Maison, les élèves assistent aux séances de devoirs supervisés qui se déroulent après la levée des cours.

Bien que des intervenants de la Maison Jeunes-Est soient toujours sur place, le travail d'aide revient aux bénévoles présents. Étudiants, retraités, passionnés : tous et toutes peuvent venir. Marie-Ève a connu ce programme par le biais du bulletin d'informations de la Faculté d'enseignement à l'Université de Sherbrooke (Educ-hebdo). Puisqu'elle a été observatrice lors de son premier stage, le projet Accès 5 devenait une expérience de travail parfaite pour travailler avec les adolescents. Pour d'autres, le

programme devient une façon enrichissante et stimulante d'apporter son soutien à la société de demain.

Dans tous les cas, leur participation est faite sur une base volontaire. « Il y a des périodes tous les jours de 16h00 à 17h30. Les tuteurs peuvent seulement être présents le temps d'une période, il n'y a pas de minimum. » Ce qui explique très certainement le manque d'effectif. Comme Marie-Ève, plusieurs bénévoles assistent à une séance par semaine. Le but ultime serait qu'il y ait 1 « enseignant » pour 2 élèves afin de privilégier une réussite optimale et maximiser les bienfaits du tutorat. Présentement, il y a tout au plus 2 bénévoles présents à chaque séance et ceux-ci se voient assigner 5 à 10 jeunes. Une problématique importante puisqu'il y a plusieurs étudiants qui demandent aux bénévoles une attention plus grande. « Je me souviens d'une fois où deux étudiantes qui parlaient peu français devaient faire un oral. J'ai dû rester avec elles et tous les autres étudiants étaient supervisés par un seul bénévole. » Pour cette future enseignante, cette situation fâcheuse est un présage de l'avenir depuis l'annonce du gouvernement Couillard d'augmenter le nombre d'élèves par classe.

LES ÉTUDIANTS

Les intervenants dressent un portrait de tous les élèves et, à chaque séance, les bénévoles consultent le dossier de l'étudiant afin de prendre connaissance de l'évolution de leurs difficultés. « Nous n'avons pas accès aux notes avec les chiffres. Ce sont des codes de couleur selon les grandes matières [anglais, français, mathématiques, sciences]. Le rouge indique qu'il est en échec et ainsi de suite jusqu'à la couleur or. » Et qu'arrive-t-il si l'élève progresse à un point tel qu'il n'a plus besoin de tuteur? « Il y a des étudiants qui se sont améliorés et leur

dossier affiche du vert partout. Mais, parfois, à la maison, ça ne va pas bien ou ce n'est pas un climat propice pour étudier, et donc ils nous demandent de rester. Le programme continue de les accepter quand même. » L'objectif est d'accompagner l'étudiant tout au long de son parcours scolaire jusqu'à l'obtention de son diplôme.

Si la tâche première des bénévoles est d'assister les élèves dans leurs devoirs, leur rôle s'étend également sur un aspect plus pédagogique. « Le tutorat, c'est aussi de leur montrer comment trouver l'information. Même si tu ne sais pas comment, c'est de leur montrer la démarche. » Le programme Accès 5 vise donc également le développement de l'autonomie chez les étudiants.

Et qu'arrive-t-il des périodes où ces derniers n'ont rien à leur agenda? Une lacune que la Maison Jeunes-Est avait certainement prévue dans l'élaboration de son projet. En effet, une banque de fiches personnalisées est disponible afin de faire progresser l'étudiant en surplus à ses devoirs. De cette façon, impossible pour celui-ci de terminer ses devoirs rapidement et de gaspiller son temps. D'ailleurs, si l'étudiant ne participe pas adéquatement, il ne pourra plus assister aux périodes d'aide.

UN SOUTIEN PERSONNALISÉ

En plus d'un soutien scolaire et d'un suivi individuel, les activités parascolaires sont également un volet du programme Accès 5. Après les périodes de tutorat et durant les fins de semaine, des soirées thématiques et des activités sont organisées pour divertir les jeunes. Un moment parfait pour créer des liens de confiance entre les étudiants et les adultes, ces derniers devenant des modèles et des figures positives pour les jeunes!

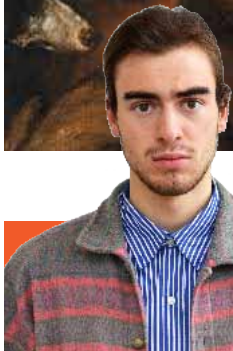
Éditorial

CULTURE

SEXUALITÉ SPECTACLE : LE SEXE NÉGLIGÉ PAR LE MONDE CULTUREL?



Photo : Wikipédia



**Julien
Beaulieu**

On parle abondamment de sexualité dans la vie de tous les jours. Et souvent, ça passe par l'humour. Cela se reflète nécessairement sur les productions en salle. Les humoristes tels que Mike Ward et Peter MacLeod consacrent religieusement plusieurs numéros de leurs spectacles au sexe. Mais est-ce que cette forme de discours a l'exclusivité du sujet?

Si la fréquence des ébats sexuels de chacun varie, il est vrai qu'il passe rarement une journée sans qu'on entende une blague à caractère sexuel. Il en était fait mention lors d'un précédent éditorial : selon certaines théories en psychologie, le rire correspond à la libération de tensions accumulées dans les différentes sphères de notre vie. Peut-être rions-nous plus facilement de sexe que d'autres choses, car celui-ci conserve une part de secrets et d'incertitudes. Toutefois, faut-il pour autant croire que la sexualité est un sujet dont il ne faut que rire? Qu'en est-il de l'approfondissement des sentiments humains et de la relation au corps?

S'il est vrai qu'on parle souvent de sexualité, la sexologue Jocelyne Robert émet certaines réserves : « Nous sommes plus que jamais obsédés par le sexe, mais pas plus sexuels. On passe 90% de notre temps de loisirs devant un écran. On infuse dans le spectacle sexuel : divertissement voyeur, masturbateur, exhibitionniste ». La conséquence, selon elle : « (...) quand on y est, dans le « sexe pour de vrai », dans le sexe relationnel et tridimensionnel, le sexe-spectacle a été si bien gobé que le travail de sape est accompli... »

EN CHANSON

Il pleut des chansons d'amour sur les radios commerciales. Mais n'y a-t-il que Ginette Reno pour nous demander de « faire la tendresse »? Certains artistes se lancent. C'est notamment le cas de David Giguère, dont le dernier disque contient une chanson intitulée « La

Le sexe est omniprésent dans l'espace public. Il est accrocheur et est devenu, avec le temps, un outil de marketing fort. Mais quelle est la place de la sexualité dans la production culturelle québécoise?

pornographie ». Son dernier vidéo-clip, *La Honte*, montre l'artiste quittant en douce le lit de celle avec qui il semble avoir partagé la nuit. Il parle alors de « (...) danser sur des histoires qui ne durent qu'un soir pour être bien sûr d'exister. »

Giguère n'est pas le seul à mêler « amour » et « sexualité » dans ses chansons. En effet, Pierre Lapointe avec son album *Punkt* explore en profondeur le sujet. Il suffit d'écouter les chansons *La sexualité*, *Nu devant moi* et *Nos joies répétitives* pour s'en convaincre. Dans cette dernière, l'artiste décrit la relation complexe entre sexualité et amour : « On a appris à sourire comme des hommes bien élevés / Pour détourner l'attention de nos sexes souillés / Mais on a oublié de nous montrer comment faire / Pour trouver l'amour et lui prouver qu'on peut lui plaire. »

« Car, dans la culture de masse, on parle rarement de sentiments humains comme l'on parle de sexe »

En entrevue au journal *Métro*, en 2013, Lapointe confiait : « En mettant mes chansons en relief, j'ai réalisé que je parlais beaucoup de sexe... et je trouvais ça assez drôle. Ça m'a semblé intéressant de traiter de sexe en chanson comme on le ferait au cinéma, en art contemporain ou au théâtre, où on le fait avec des mots assez crus et que ça passe. De son côté, la chanson est devenue un peu gentille. C'est rendu mal vu de faire des choses qui brassent un peu. » Au Québec, il serait donc subversif de parler de sexe en chanson. Ou, du moins, si ladite chanson sort du registre humoristique.

SEXUALITÉ SPECTACLE

La représentation artistique de la sexualité existe depuis toujours : « (...) les tous premiers dessins esquissés sur les murs des grottes par nos lointains ancêtres étaient de nature érotique » (Michel Dorais) Cela s'est poursuivi

de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Pourtant, quelque chose semble avoir changé au cours des dernières années. Car, dans la culture de masse, on parle rarement de sentiments humains comme l'on parle de sexe. Dans le premier cas, l'objectif en est un d'expression et de communication, alors que dans le deuxième cas, c'est de séduire et de divertir. Selon Michel Dorais, « non seulement la sexualité est plus que jamais montée et montrée en spectacle mais elle se doit désormais d'être spectaculaire. » On n'introduit plus des références sexuelles afin de représenter la vie humaine; on le fait afin d'accrocher un public toujours à la recherche de nouvelles expériences.

Certes, la représentation artistique de la sexualité n'est pas uniforme.

Dorais parle, par exemple, de la danse contemporaine et de l'érotisme transgressif. Il nomme les œuvres du Québécois Dave St-

Pierre et du Belge Jan Fabre, qui mettent en scène masturbation et nudité. À titre d'exemple, Dave St-Pierre, en 2004, présentait la pièce *La pornographie des âmes*, véritable succès populaire et critique, dans laquelle il exposait sans gêne les rapports charnels et leur enchevêtrement aux ébats humains.

L'art du nu, la littérature érotique et autres productions artistiques faisant référence à la sexualité ont nécessairement leur valeur culturelle. La distinction à faire reste donc au niveau du traitement qui est fait du sujet, et surtout, au niveau de l'intention derrière la création. La sexualité, comme tous les autres aspects de la vie humaine, mérite sa place dans la production culturelle québécoise. Pas le sexe instrumentalisé pour séduire les masses.

LE FÉMINISME AU BUCHER?

Félix Morin

Dans un numéro spécial sur le sexe, pourquoi ne pas parler du corps? Le sexe, qui est parfois synonyme de « genre », peut facilement être quelque chose qui, dans une perspective féministe, peut sembler contraindre, voire enfermer les femmes dans leur corps et dans les possibilités que celui-ci permet de « plus » que celui de l'homme. Or, pour Sylvia Federici, professeure de philosophie politique, militante féministe et marxiste, le corps de la femme est au cœur de ce que nous appelons couramment « la chasse aux sorcières ». Dans *Caliban et la Sorcière*, l'auteure avance l'idée que le pouvoir patriarcal et économique a eu besoin du corps des femmes pour « reproduire la force de travail ».

Une des idées courantes de l'économie actuelle est de dire que le capitalisme est un système « naturel » et qu'il ne fait que répondre à la « nature humaine » que nous avons en commun. Pourtant, ces postulats sont mis à rude épreuve durant la lecture de *Caliban et la Sorcière*.

Ce livre au titre shakespearien nous amène à plonger au cœur du 13^e et 14^e siècle durant la crise du féodalisme. On y apprend, dans un vocabulaire utopiste, qu'un autre monde aurait été possible parce que durant cette crise profonde du système féodal, il y a eu une division marquée et profonde entre deux visions. Les gens appuyant la première vision, ceux de la *contre-révolution*, étaient tenants de ce qui est aujourd'hui à la base du système capitaliste. Ceux qui appuyaient la deuxième vision, les « communaux », étaient des défenseurs d'une égalité qui aujourd'hui nous semble sommaire, mais qui était profondément révolutionnaire pour l'époque. L'égalité qu'ils proposaient

présentait une forme d'égalité entre les sexes qui, somme toute et dans une optique féministe, aurait été un bon départ. Or, les communaux ne sont pas sortis victorieux de cet affrontement.

La vision *contre-révolutionnaire* a pris le dessus et se sont les femmes qui en ont payé les frais. Selon l'auteure, le pouvoir patriarcal et capitaliste a eu besoin de prendre possession du corps des femmes... comme lieu de production! Eh oui, comme le capitalisme n'en était qu'à ses premiers balbutiements, il avait besoin de main-d'œuvre. Or, la seule « usine à bébé » de l'époque était le corps de la femme. Cependant, nombreuses ont été les femmes qui ont dit non à tout cela.

Alors, dans un lexique foucaldien, le pouvoir n'a pas eu d'autres choix que d'instaurer des mécanismes de contrôle des corps. Et ainsi est née l'idée de *sorcière*. Ce concept fourre-tout a permis à un capitalisme naissant de faire la chasse aux femmes hérétiques sous prétexte de

la sorcellerie. La sorcière aurait alors été, selon Federici, la femme ne voulant pas plier l'échine face à un capitalisme naissant.

Une telle thèse est lourde de conséquences dans l'analyse féministe contemporaine parce qu'elle amène l'idée que les femmes auraient perdu des droits en quittant le féodalisme, ce qui est un contre-discours total à l'idée que nous avons de cette époque.

Si on enlève les deux premiers chapitres, très lourds à cause du vocabulaire marxiste, on découvre un livre merveilleusement intelligent et bien écrit. Il s'agit d'un des rares essais que j'ai lu avec la même fluidité qu'un roman. Le meilleur livre que j'ai lu depuis longtemps et dont je conseille la lecture à tous.

Caliban et la Sorcière ; femmes, corps et accumulation primitive
Sylvia Federici
Éditions Entremonde

50 shades : LE PHÉNOMÈNE

Claudie Bélisle-Desjardins

Le livre était déjà un succès planétaire. Il a même mené à plusieurs produits dérivés, dont un disque de musique classique. Avec une adaptation cinématographique qui sort en salles le 14 février 2015, le phénomène 50 Shades of Grey poursuit sur sa lancée.

Assurément, ce prodige de la littérature érotique a acquis du haut de ses 3 années une lucrative notoriété. De guide pratique pour pimenter votre vie sexuelle à une gamme explicite de *sex toys* et de jeux de société osés, il semble y en avoir pour tous les goûts, spécialement pour la nuance davantage aventureuse de la population.

Sans surprises, la répercussion de la trilogie sur les boutiques érotiques s'est avérée spectaculaire. Si la gamme d'objets sexuels est actuellement plus développée en raison des instruments masochistes et sadiques utilisés par Christian Grey, les sections réservées aux produits dérivés qui tentent de reproduire authentiquement tous ces éléments de fantasme sont nombreuses.

Tout en dévoilant la section dédiée au roman, Amélie, de la *Love Shop* LUV de Sherbrooke, révèle que « lors des démonstrations de produits érotiques à domicile, il y a maintenant une partie entière réservée à 50 Shades of Grey. »

D'ailleurs, une comédie musicale dédiée totalement au roman, nommée *50 Shades! The Musical Parody* bat son plein à New York ainsi que dans 25 villes américaines. Sans parler du vin, du maquillage, de la

lingerie, des cartes de vœux, des vêtements, etc. Bref, la commercialisation est en effervescence et chaque parcelle du récit semble être pertinente à cet effet. Prévoyant qu'elle s'accroîtra davantage après la Saint-Valentin, en raison de l'œuvre cinématographique, Amélie pense déjà à faire de l'espace sur ses tablettes pour répondre à la demande déjà bien présente.

Tous ces produits moussent l'image du livre, mais qu'en est-il de *50 Shades of Grey*? La trilogie érotique d'E.L. James a été vendue mondialement à près de 100 millions d'exemplaires depuis que les bouquins sont disponibles sur les tablettes des librairies. D'après Valentine, libraire chez Archambault, la section de la littérature érotique a plus que triplé depuis la sortie du premier volume.

L'évolution en librairie s'avère être une sérieuse illustration du phénomène en lui-même. En effet, « les gens ne sont plus gênés de demander des romans érotiques [alors qu'] avant il fallait lire entre les lignes pour comprendre ce qu'ils recherchaient », nous dit Valentine. Et cela a eu ses effets sur la popularité du genre littéraire : « tous les artistes qui expérimentent les nombreuses facettes de l'érotisme, comme Sylvia Day ou

Maya Banks, surfent présentement sur la nouvelle vague de ce genre littéraire. Il reste néanmoins qu'ils se recoupent tous, ce qui peut mener à une certaine lassitude pour les lecteurs. »

Ouvertement reconnu comme étant un courant très féminin, Valentine met l'accent sur le romantisme du livre : « loin d'être le sadisme froid et détaché du Marquis de Sade, *50 Shades of Grey* s'apparente à *Twilight*. Lisse et romantique, le livre est loin d'être le plus « cru » de ce genre. » Or, c'est peut-être ce romantisme qui explique la piétre popularité du livre chez les hommes, qui ne représentent que 20 % des lecteurs selon une étude aux États-Unis.

Néanmoins, avec une bande sonore comptant des artistes d'envergure tels que Beyoncé, Elie Goulding ainsi que les Rolling Stones, puis profitant de la St-Valentin ainsi que d'une notoriété déjà bien ressentie, la sortie cinématographique ne laissera personne indifférent. Il est fort à parier que le succès ou les déboires du film au *box-office* auront un impact direct sur les produits dérivés et l'adhésion populaire à ce genre littéraire en renouvellement.

SILENCE ON TOURNE...NUS!

Laurence Chiasson

Ne parlons plus de tabou, car de nos jours, le sexe n'en est plus un. Tenons-nous le pour dit, une scène romantique explicite ne suscite plus la même réaction qu'au temps de nos grands-parents! Aujourd'hui, on les cherche, on les désire. De toutes les recherches faites sur le Net chaque jour, 25% sont reliées à la pornographie. Les films pornos ont leurs réseaux d'acteurs, leurs producteurs favoris et même leurs propres remises de récompenses!

C'est sans faire de mauvais jeu de mots que je me demande si la porno ne se serait pas glissée dans le monde du 7^e art...par la porte d'en arrière!

Dans le cadre de cette édition spéciale du Collectif, j'ai voulu parler avec des professionnels pour bien situer l'industrie du porno dans le monde artistique. En parlant à plusieurs personnes, je me suis heurtée à un détail plutôt important : je parle bien de porno? Ou alors d'érotisme?

Ah. Il y a une différence.

Le sexologue Maxime Leblanc me l'a vite fait comprendre. Alors que la pornographie est une représentation graphique souvent exagérée d'un comportement violent ou dégradant,

l'érotisme cherche plutôt à représenter un acte de rapprochement. Les organes génitaux ne sont pas forcément montrés dans ce genre de représentation des plaisirs de la chair. D'ailleurs, l'érotisme ne fait pas seulement référence à l'acte sexuel, mais aussi à tout ce qui éveille le désir. Suffit de penser au film *Ghost* et à sa scène marquante entre Demi Moore et Patrick Swayze. Après quelques caresses et des baisers passionnés, la scène se termine sans rien montrer de l'acte. Pourtant, bon nombre de gens ont eu envie de se mettre à la poterie après!

De la peinture au burlesque, en passant par la littérature, l'érotisme est donc devenu un accessoire indispensable à l'art. Ces dernières années, toutefois, il est passé d'accessoire à pièce maitre. Des œuvres tout entières lui sont consacrées. Pensons simplement au phénomène *50 Shades of Grey*, dont le premier opus s'est vendu à plus de 100 millions d'exemplaires.

MAIS LA PORNO DANS TOUT ÇA?

J'ai décidé de me tourner vers un gros nom de l'industrie du divertissement pour plus de réponses. Lorsque j'ai demandé à Anne-Marie Losique, PDG de la première chaîne de divertissement pour adultes VividTv Canada,

comment elle décrirait la porno, elle m'a répondu ceci :

« La porno est beaucoup plus simple [que l'érotisme], le but est de faire de l'argent en assouvissant les fantasmes de notre société et d'une certaine façon, est en temps direct son reflet. »

Pour la femme d'affaires, l'érotisme est intemporel et découle d'une démarche beaucoup plus artistique que la porno. Par contre, sans être un art ou une facette du cinéma, la porno peut se vanter d'être un joueur important de l'industrie du divertissement, au même titre que le cinéma. Anne-Marie avoue elle-même que certaines scènes de dialogue peuvent être risibles, puisque les acteurs du milieu n'ont pas de formation théâtrale, mais être un artiste est un état d'âme et non un métier!

Bien que condamnée par plusieurs pour son caractère dégradant, la pornographie a su s'ancrer dans la société et devenir un empire basé sur nos instincts les plus primitifs. Il ne s'inscrit peut-être pas comme un art en tant que tel, mais fait définitivement partie du monde du divertissement, au même titre que le cinéma ou la musique qu'on consomme tous les jours.

LES DÉFILÉS DE LA FIERTÉ LGBT : TOUJOURS UTILES ?

Karyn Brown

À une époque où un membre de la communauté LGBT possède au Québec les mêmes droits que toutes autres personnes, est-ce que les manifestations publiques, comme le défilé de la fierté gaie, conservent leur importance, leur utilité ? Est-il possible, au contraire, que ces démonstrations soient nuisibles dans la mesure où elles célèbrent justement une différence? Inutile d'aller directement à la fin du texte pour trouver la réponse à ces questions. Cet article se veut plutôt une tentative de dresser un portrait d'ensemble sur la situation actuelle, appuyé par des témoignages et des faits historiques marquants pour la communauté LGBT.

LA BATAILLE SE MET EN BRANLE

Le premier défilé pour la revendication des droits des homosexuels s'est tenu à New York en réponse aux descentes policières se multipliant au Stonewall Inn, un établissement prisé par une portion, à l'époque, très marginalisée de la communauté gaie : transgenres, travestis, prostitués, etc. Dans les faits, ce défilé s'est tenu dans un mouvement de commémoration des émeutes survenues à la suite du raid policier dans la nuit du 28 juin 1969. Il ne faudrait pas oublier qu'il s'agit d'une époque où les hommes et les femmes homosexuels pouvaient se faire arrêter pour « grossière indécence », nous dit Louise Bienvenue, professeure titulaire en histoire à l'Université de Sherbrooke. C'est à la suite de ces émeutes que le 28 juin de l'année suivante, le premier défilé fut tenu. Or, c'est plutôt dans les années 80 et 90 qu'un mouvement plus organisé et intensifié se crée « pour faire émerger publiquement les réalités sexuelles et identitaires gaies et lesbiennes », explique Mme Bienvenue.

UNE MARCHÉ VERS L'ÉGALITÉ JURIDIQUE

À Montréal, c'est en 1993 qu'on assistera au premier défilé de revendications à l'égalité de la communauté LGBT, cette dénomination étant utilisée qu'à partir des années 90. Plusieurs voix s'unissent alors qu'on peut assister à plusieurs changements significatifs au niveau juridique. C'est ainsi qu'en 1996, l'orientation sexuelle devient un motif de distinction illicite à travers la Loi canadienne sur les droits de la personne. Le Parlement déclare du même coup que les gais et les lesbiennes ont droit « à l'égalité des chances

d'épanouissement et à la prise de mesures visant à la satisfaction de leurs besoins » (article 2). En 2002, les couples de même sexe jouissent d'une reconnaissance parentale et peuvent maintenant s'unir civilement au Québec, le droit au mariage civil n'étant accordé qu'en 2004.

ET L'ÉGALITÉ SOCIALE, ELLE?

Alors que l'égalité juridique est sensiblement acquise au Québec, les défilés gardent-ils leur utilité d'autrefois? La vice-présidente aux communications et secrétaire de l'Association pour la diversité sexuelle et de genre de l'Université de Sherbrooke (AGLEBUS), Nancy Tétreault, explique que malgré une égalité juridique acquise au Québec, l'égalité sociale est loin d'être atteinte. Elle ajoute à l'appui que plusieurs personnes ne mentionnent pas dans leur curriculum vitae leur engagement dans des organismes aidant la communauté LGBT de peur d'être discriminées. Elle fait aussi référence aux athlètes olympiques qui, parfois, préfèrent taire leur identité sexuelle, inquiets de perdre leur sélection et leurs commandites.

À son avis, les manifestations comme le défilé de la fierté LGBT sont une célébration de la différence et de l'acceptation de cette différence. C'est aussi une opportunité pour les organismes d'aide à la communauté LGBT de recruter des bénévoles et de se faire connaître du grand public. Elle ajoute au passage que les défilés se veulent aussi un encouragement et un appui aux communautés internationales, qui ne bénéficient pas toujours des mêmes droits et qui vivent la répression en raison de leur orientation sexuelle.

La communauté profite ainsi de cette tribune pour dire à ces gens que le Québec pense à eux.

OUI, MAIS ...

À l'opposé, plusieurs membres de la communauté LGBT ne tiennent pas à participer à ce type de défilés puisqu'ils ne veulent pas se définir que par leur identité sexuelle. Charles (nom fictif), ouvertement gai depuis plusieurs années, reconnaît sans hésitation que ces manifestations ont aidé la communauté dans la revendication des droits qui lui revient. Cependant, il ne veut pas célébrer sa *différence*, car il ne se considère pas à l'écart de la société. À ses yeux, être homosexuel n'est qu'un adjectif le décrivant parmi tant d'autres.

À cet effet, Nancy Tétreault de l'AGLEBUS (précitée) explique qu'il est normal que certaines personnes soient de cet avis et qu'elles ne ressentent pas le besoin de s'impliquer. Elle fait entre autres une analogie avec certains Québécois, qui malgré leur fierté d'appartenance, ne participent pas aux festivités de la Saint-Jean-Baptiste.

UNE GRANDE VICTOIRE

Finalement, bien que la pertinence de ces événements soit remise en question par certains et louangée par d'autres, un point reste clair et unanime : le simple fait qu'on puisse se questionner sur la place des défilés de la fierté gaie montre l'ampleur des progrès permis par les revendications historiques pour l'atteinte de l'égalité juridique et sociale de la communauté LGBT.

LES LISTES

L'équipe du Collectif

5 TITRES DE FILMS X

Tu ne sais pas quoi faire de ton vendredi soir? Tu cherches une activité excitante? Voici une liste des meilleurs classiques du X pour t'inspirer!

1. 20 000 vieux sous mémère
2. Position : Impossible
3. Suzanne, ouvre-toi
4. Scarfesse
5. Autant en emporte le gland

5 CHANSONS POUR UNE SOIRÉE DES PLUS SEXXY

Pour faire frémir l'être aimé et la faire courir dans ta chambre plutôt que vers ta porte de sortie, voici des chansons à intégrer directement à ta meilleure playlist. Résultats garantis!

1. *Sexual healing* – Martin Gaye
2. *You're the one I need* – Barry White
3. *Sensualité* – Axelle Red
4. *Never gonna be alone* – Nickelback
5. *Je l'aime à mourir* – Francis Cabrel

5 CHANSONS INAPPROPRIÉES POUR UNE SOIRÉE ROMANTIQUE

Nous voulons t'éviter de faire fuir ta douce lors de vos premières soirées en amoureux. Bannis ces chansons, sauf si tu souhaites vraiment en finir.

1. *Candy Shop* – 50 cent
2. *Baby* – Justin Bieber
3. *Lollipop* – Lil Wayne
4. *Noche de sexo* – Aventura
5. *I just had sex* – Akon

En bonus, la chanson à proscrire : *Yolande Wong* – André (selon expérience personnelle)

5 CHANSONS POUR PLEURER

Nous avons finalement pensé à toutes les âmes en peine qui cherchent encore le grand Amour. Voici de grands classiques pour t'accompagner durant ces moments. N'oublie pas ta boîte de mouchoirs. Larmes assurées!

1. *Ne me quitte pas* – Jacques Brel
2. *Donne-moi au moins la chance ET Tu ne sauras jamais* – B.B.
3. *Apologize* – One Republic
4. *Say something* – A great big world
5. *Moi j'mange* – Angèle Arsenault

Tribune libre

FAIRE L'AMOUR AVEC UN ÉCRAN : LES EFFETS DE LA DÉPENDANCE À LA PORNOGRAPHIE

Avec la place grandissante qu'occupe la pornographie dans les médias, Internet et la publicité, la société occidentale voit la sexualité être de plus en plus banalisée. Comme en a témoigné le blogueur Mathieu St-Onge l'année dernière à *Tout le monde en parle*, ce phénomène naissant semble cultiver un terreau fertile au développement d'une nouvelle forme de dépendance plus préoccupante qu'on ne pourrait le croire. Revue des effets psychologiques, sociologiques et physiologiques de la pornographie.

Bien que le sens commun renvoie l'idée que la pornographie est inoffensive et qu'elle semble être une façon intéressante de vivre une sexualité en l'absence d'un partenaire, elle semble comporter des risques qu'il vaut mieux connaître : aliénation sexuelle et dépendance physiologique.

Premièrement, pour certains hommes, la pornographie devient un mode préférentiel de sexualité (et même une nécessité) au détriment de relations avec des femmes réelles. Malarek le constatait dans son étude de 2013; parfois, la pornographie pourra mener l'homme à consommer de la prostitution et à vivre une sexualité à l'image de ce qu'il voit, c'est-à-dire plus violente.

Deuxièmement, ce problème, qui se manifeste entre autres dans des comportements comme la masturbation compulsive et la fréquentation excessive de sites pornographiques, affecte un grand nombre d'hommes et particulièrement les plus jeunes, dont le cerveau n'est pas encore complètement formé. Les mécanismes physiologiques à la base de cette dépendance semblent expliquer une partie de son fondement.

UNE SATISFACTION QUI POSE PROBLÈME

Dans la pornographie, l'acte sexuel ne fait référence à rien de plus qu'un échange de corps à corps. Ce n'est que la satisfaction d'un besoin physiologique. Les conséquences de l'addiction sexuelle sont multiples et ont des impacts importants pour les dépendants et

leur entourage. Il semble que la sexualité ne s'établisse dorénavant plus exclusivement dans un rapport humain, mais tend à s'inscrire dans une consommation passive qui exclut l'aspect relationnel. Il est possible de penser qu'il y a ainsi une perte de sens de la sexualité et de l'intimité qui engendre un vide intérieur profond chez les dépendants. Les femmes et les hommes sont maintenant considérés comme des objets sexuels interchangeables, qui n'ont d'utilité que dans la réalisation de fantasmes. Dans son ouvrage *Les sex addicts*, Florence Sandis constate qu'au fur et à mesure que les *addicts* progressent dans la dépendance sexuelle, leur estime de soi diminue et ils en viennent à avoir honte du fait de ne pas être capables de se défaire de leur dépendance. Pour éviter ces émotions négatives, ils s'isolent et continuent de consommer à l'excès. C'est un cercle vicieux dans lequel ils sensibilisent davantage leur cerveau à cette aliénation sexuelle.

Sur le plan affectif, ce problème aura des effets négatifs sur la relation du dépendant avec sa conjointe. Certains hommes, n'étant plus capables d'être allumés autrement qu'avec la pornographie, ont des dysfonctions érectiles lors de relations sexuelles. De plus, comme la pornographie favorise les inégalités hommes femmes, certains dépendants s'inspirent de ce qu'ils voient et mettent de la pression sur leur partenaire afin de pratiquer une sexualité brutale et humiliante. Toujours selon Malarek, l'image de la femme est désormais avilie : sa jouissance

à elle n'est plus considérée, son rôle se limitant à être dévouée à l'homme et à son plaisir à lui.

SIMPLE DÉPENDANCE PSYCHOLOGIQUE ?

Cette accoutumance a des effets physiologiques. En effet, il a été démontré que lors du visionnement d'images pornographiques, le striatum ventral, situé dans la zone cérébrale du plaisir, serait deux fois plus actif chez les dépendants que chez les sujets sains. Dans le même ordre d'idée, les images pornographiques suractivent le système dopaminergique du plaisir, ce qui entraîne une augmentation des taux de dopamine dans le cerveau, ayant pour effet de renforcer les comportements qui mènent à regarder ces images. Toutefois, elles ne touchent pas le deuxième système responsable de la sécrétion des endorphines et nécessaire au sentiment de satisfaction. C'est donc dire que les dépendants sexuels n'utilisent qu'un seul des deux systèmes du plaisir normalement activés lors d'une relation sexuelle. Ils ressentent un plaisir intense et momentané lorsqu'ils consomment une sexualité dénaturée, mais ne sont jamais totalement satisfaits.

Peut-être est-il à penser qu'une sexualité épanouie ne peut se passer de son volet relationnel ?

Jonathan Couture
Véronique Lachance
Raphaël Dufort Rouleau

SEXION CULTURE

THRU DA NIGHT DE SHASH'U : UN EP PLUS QU'ÉLECTRISANT!

Elena Naggiar

Le DJ montréalais Shash'U a sorti, le 13 janvier dernier, son premier éponyme. Après la première écoute, j'ai été envoutée par la magie de Shash'U. *Thru Da Night* présente un heureux mélange de percussions rythmées, de synthétiseurs à saveur vintage et de mélodies sauvages qui nous donnent l'impression de participer à une épopée musicale!

Actif depuis une dizaine d'années sur la scène musicale, Shash'U est un DJ, chanteur, compositeur et interprète qui s'est fait connaître grâce à son style rebelle et innovateur. L'artiste est associé au mouvement Piu Piu, qui met de l'avant la scène musicale expérimentale et *postrap* de Montréal. Shash'U a déjà participé à des festivals tels que le Piknik Electronik, l'Igloofest et le *Hit + Run* à Los Angeles en Californie. L'artiste décrit son style comme du *Power Funk*, style qui rallie une ubiquité de basses, de percussions originales et d'influences des années 70 et 80, le tout présenté avec une touche de sons urbains et de vintage-hip-hop.

Shash'U a fait le lancement montréalais de son EP – à titre informatif, un EP, soit un *Extended Play*, est un petit album trop court pour être considéré comme un « vrai » album et trop long pour être considéré comme un *single* – le 31 janvier dernier au Belmont. Il a présenté un « live set » et des invités spéciaux ont performé pour le public également. Parmi ces invités se trouvaient Karim Ouellet, King Abid, Radio Radio et Koriass.

Thru Da Night, bien qu'excellent, n'est qu'un avant-goût de ce que nous réserve Shash'U avec son prochain minialbum électronique *PWRFNK* qui sera disponible à compter du 31 mars 2015. Il y aura également un vinyle de couleur qui réunira *Thru Da Night* et *PWRFNK*. C'est Ron Wimberly (dessinateur de renommée mondiale, créateur de la bande dessinée graphique *Prince of Cats*) qui signera l'art visuel du vinyle qui réunira, pour une édition limitée, les deux minialbums.

MES COUPS DE CŒUR

Bien que j'aie trouvé la totalité du EP très bon, j'ai eu un faible pour la première chanson, soit *Don't Fight It*. C'est un morceau complètement instrumental qui nous transporte dans un voyage intemporel, c'est un vrai bijou qui se prête autant à l'étude qu'à la détente! C'est une chanson qui rappelle les débuts du groupe français Justice : une guitare exaltante mariée à des mélodies électroniques délectables !

Je ne pouvais m'arrêter sur un seul choix : *One More Ride*, la troisième chanson, cette fois avec paroles, est surprenante ! Elle a des airs plus *groovy* que les autres chansons du minialbum et elle est beaucoup plus rythmée (à lire ici que cette chanson entraîne des gigotements de pieds et des balancements de tête malgré nous). Parfait pour marcher vers l'arrêt d'autobus ou encore pour faire le ménage de sa chambre en se prenant pour les *Jabbawokees*.

Jamais deux sans trois, comme on dit! *Skyline*, la dernière chanson du EP, boucle très bien l'aventure de *Thru Da Night*. C'est un morceau aux airs plus futuristes avec quelques moments de mélancolie. Shash'U nous passe une énergie plus lourde qui nous pousse presque à réfléchir sur des questions existentielles. Mais n'ayez crainte! Les refrains de guitare électronique viennent ponctuer le morceau d'allégresse.

Enfin, si ce n'est pas déjà fait, allez vous procurer le EP de Shash'U à l'instant, il est disponible gratuitement (incroyable!) sur le site web de la maison de disque *Fool's Gold*.



LE SEXE AU CINÉMA : DES PERLES SOUS LA VULGARITÉ ET L'INUTILITÉ?

Alexandre Blanchard

Dans le cadre de cette édition spéciale du Collectif, il m'a été proposé de dresser un portrait cinématographique d'œuvres qui possèdent le sexe comme trame de fond commune. Un examen rapide dans ma collection personnelle ainsi que dans ma mémoire (et un peu sur Internet, oui, je l'avoue) m'a permis de constater un fait important : il n'y a pas beaucoup de films qui traitent du sujet. Si plusieurs y font allusion ou contiennent des scènes à caractère explicite (ou implicite) pour le simple plaisir de la chose, très peu plongent dans le sujet pour en faire leur thème central et en extirper les problèmes potentiels. Pourtant, le cinéma s'avère un média puissant et accessible à tous et, parfois, il peut même faire office d'outil fantastique pour montrer une problématique et ses enjeux. Cela dit, il faut bien le faire et ne pas construire des scènes de sexe pour la simple vulgarité de la chose.

Voici donc une liste de cinq œuvres qui, selon moi, abordent la thématique avec une sensibilité particulière. Ce ne sont pas nécessairement les meilleures et gardez toujours en tête que je n'ai pas tout vu (malheureusement). J'ai toutefois l'impression, sans prétention bien sûr, d'avoir choisi des films dont le thème central est le sexe, évidemment, mais avec des variantes différentes qui explorent chacun un ou plusieurs aspects particuliers.

Shame - Steve McQueen (2011) : *Shame* est une histoire d'obsession. Cette œuvre en dit si peu, mais s'avère à la fois très évocatrice et lourde de sens. Brandon (Michael Fassbender) a une dépendance au sexe. Tellement que les modèles d'un site de webcam l'appellent par son prénom. C'est lorsque sa sœur (Carey Mulligan) aménage

chez lui qu'est dévoilée l'ampleur du trouble qui le ronge : sa dépendance ravage tout, affectant au passage pratiquement tous les aspects de sa vie. *Shame* se pose comme une œuvre qui vient dénoncer un problème ou, du moins, qui vient le révéler au grand jour. Je dois admettre que le long-métrage m'a laissé assez troublé.

Nymphomaniac Vol. 1 - Lars Von Trier (2013) : Contrairement à ce que son titre laisse présager (ou pas, finalement), *Nymphomaniac* n'aborde pas exclusivement le sujet de la dépendance au sexe. Enfin, oui, mais pas exactement de la manière dont on pourrait le concevoir. L'œuvre de Von Trier traite d'abord d'obsession, de compulsions, de désirs, d'impulsions, etc. Le film est basé sur un système de retour en arrière où le personnage principal, Joe (Charlotte Gainsbourg) raconte sa vie amoureuse, mais surtout sexuelle. Légèrement dérangent et assez explicite, *Nymphomaniac* nous promet une visite au cœur de l'univers d'un personnage particulier, chez qui le sexe constitue le pivot central de sa vie, de ses aspirations, de ses désirs... Sans l'avoir visionné, j'ose ajouter le volume 2 à cette liste.

La vie d'Adèle d'Abdellatif Kechiche (2013) : Pas vingt minutes après avoir entamé le film je me passais le commentaire suivant : mais quelle mise en scène! Déjà, je commençais à m'attacher au personnage principal, Adèle (Adèle Exarchopoulos), qui pleure tranquillement dans son lit, car elle réalise qu'elle fantasme à propos d'une femme. Parfois triste et toujours empreint d'une sensualité et d'une sensibilité exquis, le film de Kechiche nous emporte dans une thématique assez taboue qu'est l'homosexualité chez la femme tout en prenant soin de parsemer

le parcours d'une forte symbolique. Le visionnage de cette œuvre est une activité que je vous recommande vivement.

Eyes Wide Shut - Stanley Kubrick (1999) : Le dernier film de Kubrick raconte l'histoire d'un couple qui bat de l'aile. Tout bascule lorsqu'Alice (Nicole Kidman) raconte à son mari Bill Harford (Tom Cruise) ses fantasmes à propos d'un autre homme. Harford devient obsédé par cette révélation et se retrouve soudainement confronté à plusieurs occasions où il pourrait tricher. En plus d'être visuellement très explicite (beaucoup de scènes de nudité), *Eyes Wide Shut* nous propose une visite au cœur de la fidélité, du mensonge, et même du rêve et de la réalité, en passant par les enjeux et les conséquences possibles d'une telle aventure. Une œuvre beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît de prime abord et qui réfléchit sur la nature de l'homme et sur sa sexualité parfois troublée.

Lolita - Stanley Kubrick (1962) : De son côté, *Lolita*, dont je traiterai dans une fiche de réalisateur en devenir (donc, restez branché comme on dit), s'attaque au sujet particulier de l'adultère, et surtout, de l'amour entre protagonistes ayant un écart d'âge considérable. Historiquement, le film a fait beaucoup réagir. Pour preuve, on n'a qu'à jeter un coup d'œil du côté de la polémique créée autour du roman de Nabokov, dont le long-métrage en est adapté. À bien y penser, ce n'est pas très étonnant : même ici, au Québec, et en 2015 qui plus est, ce type de relation demeure taboue. Beaucoup moins explicite que les autres films de cette liste, le film est toutefois pleinement suggestif et nous questionne inlassablement sur la dimension morale d'une telle relation.

ZONE SPORTIVE

TOUS POUR UN ET UN POUR...L'UNICITÉ



Andrée-Anne Roy

Quand on dit avoir abattu plusieurs stéréotypes, ils ont peut-être évolué avec le temps et vieilli avec nous, mais ils sont toujours présents! L'évolution sociale me révolte fréquemment lorsque je me rends compte du conformisme qui se retrouve dans le sport.

Si on suit la forte logique des films et des émissions sportives auxquels nous sommes exposés, tels que les classiques *Blue Mountain State*, *Bring it on*, *One Tree Hill* ou même pour les plus locaux, *À vos marques party!*, les idéaux sportifs sont souvent loin de la réalité. Il est facile de croire tout ce qu'on voit et surtout il est complexe de défaire de tels mythes.

OUVERTURE OU FERMETURE?

À quand l'arrivée de la vraie diversité dans le sport? Ayant moi-même joué au hockey masculin et féminin depuis que je suis haute comme trois pommes, j'ai toujours dû prouver aux autres que le sport chez les femmes pouvait être aussi intense que chez les hommes, sans oublier le fait que j'ai dû convaincre plusieurs sceptiques que le hockey féminin n'était pas nécessairement joué que par des lesbiennes! Dans la même optique, à chaque fois qu'un athlète sort du placard, la communauté sportive en entier semble scandalisée. Ils ont le droit de s'exprimer sans être pointés du doigt ou même marqués d'une cible! Le sport demeure un des endroits les plus tabous quant à l'acceptation des différences, selon la communauté LGBT (lesbienne, gai, bisexuel et transgenre). Toutefois, l'ouverture dans les sports féminins et individuels crée de l'espoir pour qu'un jour s'abattent enfin les préjugés.

Ce tabou n'a aucune vertu antisportive! Pourtant, le *Sports Illustrated* n'a jamais présenté un gai ou une lesbienne sur la une depuis ses débuts en 1954! Ce magazine hebdomadaire est lu par plus de 18 000 hommes. Il n'est pas surprenant que les hommes soient en majorité bornés à l'idée. Il semble évident qu'un problème d'idéologie soit présent dans le monde du sport. Il est peut-être temps de passer à autre chose, non?

JET SET OU MACHOS?

Si l'idée du *jock* typique (gars qui s'entraîne au gym en camisole déchirée jusqu'aux côtes, avec des shorts de basket) existe, c'est en grosse partie parce qu'elle demeure adoptée par de nombreux sportifs. On imite ceux qu'on aime et les athlètes de haut niveau se créent souvent des styles assez remarquables.

En guise de recherche, j'ai écouté plusieurs séries télévisées et films dits *sportifs* pour voir ce qui en ressort le plus. Les *stars* de l'équipe sportive se détestent et ont

leurs différents, alors qu'un joue le bon et l'autre le méchant. Les gars s'échangent les mêmes filles, se battent, puis canalisent leur mauvaise énergie en une victoire époustouflante. Tandis que dans les équipes de filles, un couple de lesbiennes est toujours mis de l'avant pendant que les autres membres de l'équipe s'arrachent le même homme. Sans oublier le meilleur des clichés, la vedette et la *cheerleader*!

Il est quasi impossible que la vie sexuelle des athlètes soit aussi dévergondée que ce qu'on nous projette à l'écran. Pour démystifier le tout, j'ai posé la question à quelques athlètes du Vert et Or qui ont répondu, pour la plupart, NON! Une partie des athlètes sont en couple, l'autre partie consolide leur temps entre sports et études.

FANATISME OU PRESSION?

Tous ces stéréotypes ne sont infligés par nul autre que nous-mêmes, les *fans*. Nous abreuvons les athlètes de cette confiance, mais aussi de cet amour et très souvent de gros *kick*. Qui n'a jamais écouté un match de football pour ne regarder que les fesses des joueurs dans leur pantalon moulant? Ou même les compétitions de plongeon pour les gars en *speedo* ou le volleyball de plage pour les filles en maillot serré? On adore que nos athlètes soient beaux et belles, et si ces stéréotypes existent, ce n'est qu'illusoire : nous créons ces images de perfection en encourageant de tels comportements. Les athlètes ne font que vouloir nous impressionner tant par leur performance et leur apparence que par leur personnalité.

Les classiques se transforment et évoluent, mais ne changent jamais. On retrouvera des gais, des lesbiennes, des bisexuels, des hétérosexuels, des gens éperdument en amour et d'autres moins, des gens en pleines découvertes sexuelles et des vierges. Bref, ce qui est important de garder en tête, c'est que pour qu'une société évolue véritablement, il faut bien plus que des paroles en l'air, il faut des actions et surtout un renouvellement de pensée.

CFAK

88.3 fm

HIVER

2015

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI
7h	Le Snooze		Réveil en douceur	Le Snooze	
8h					
9h	Sans micro				
10h					
11h	Écoute ça!	Aux portes du monde	Palmarès CFAK	Créateurs de son	Le Ré-show
12h	Va chercher le fusil avec McGilles	Shedbrook dans les oreilles	Personne n'en parle	Scientifik	Cinéma
13h				Conférences Midi-MAD	Electro Show
14h	Folk 101	Alternatif 101	Punk 101	Rock 101	Hip Hop 101
15h					
16h	La Renverse				
17h	FAK c'est ça... en 399 secondes	Les capsules LITS	Les capsules CFP	Les capsules LITS	Le Dixie Hoyt Show
18h	Les Radicaux libres	L'Univers du conte	Les chroniques du frigidaire	Les Geeks ont raison	La chaise musicale
19h	L'envers du Rock	L'exploratoire	Aux cinq coins de la table ronde	Remix ta console	L'intégrale
20h	Quoi de neuf CFAK?			Quoi d'autre?!	
21h	C'est pas d'la télé	BRB	Deux hommes et leur péché	Le Bobby K Show	Blast O Mark
22h	Les jeux de la Comm	L'élite du métal			Entre ciel et terre
23h	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise	La Renverse en reprise
24h					

PREMIER DE LA BANDE

PREMIER DE LA BANDE

COMMENT AI-JE DÉJÀ UTILISÉ LE SPORT POUR AVOIR UNE DATE?

Anonyme

Pour faire une histoire courte, on travaillait ensemble depuis environ 2 mois, on avait beaucoup de plaisir au travail, on discutait sur Facebook jusqu'à ce qu'un jour, je me risque à l'inviter à venir voir une de mes parties de football. Les 30 secondes qui ont suivi, lorsqu'elle réfléchissait, m'ont paru interminables. J'ai voulu disparaître! Contre toutes mes attentes, elle m'a dit oui! Elle voulait venir voir une de mes parties! C'était parfait, une grosse partie s'annonçait et elle allait être là. J'étais aux anges. Le jour de la partie, je devais être au terrain 3 heures avant le match, donc je ne pouvais pas savoir quand elle arriverait. Je l'attendais impatiemment. Le match a enfin débuté et j'ai cru l'apercevoir. J'étais donc encore plus heureux que je l'étais déjà.

Après la partie, je suis allé rejoindre des amis qui étaient venus me voir, et surprise : elle était juste à côté. C'était une drôle de coïncidence que nous ayons des amis en commun! Elle avait donc passé le match avec eux. Finalement, nous avons opté pour aller manger dans un restaurant pas très loin du terrain. Quand je les ai rejoints, je l'ai trouvée assise à côté de mon ami. Je trouvais ça bizarre, mais je n'ai pas fait de cas avec ça : ils étaient déjà amis. Tout se passait bien, on a mangé, on a parlé et on est repartis chacun de notre côté. Durant la semaine, j'ai parlé avec mon ami, celui avec qui elle avait regardé la partie, pour qu'il m'annonce enfin qu'ils ont commencé à se voir et, tout ça, grâce au temps qu'ils ont passé ensemble à ma partie.

Alors ma tentative de *cruise* s'est avérée être une *date* pour mon ami... Je ne peux pas lui en vouloir, il n'était pas au courant de mes plans. Finalement, après un silence de 2 semaines de sa part, j'apprends qu'elle était venue à ma partie non pas pour me voir, mais parce qu'elle savait que mon ami allait être là. C'est donc pour cette raison que j'ai seulement utilisé le sport pour *dater* une seule fille.

Les brèves

Andrée-Anne Roy

ATHLÉTISME

Le lanceur Marc-Antoine Lafrenaye-Dugas s'est qualifié pour le Championnat universitaire national qui se tiendra en Ontario. De plus, l'équipe a terminé au cinquième rang chez les femmes avec 35,5 points. Le tout lors du *McGill Team Challenge* à Montréal. Pour ce qui est de la compétition de New York, Laurence Beaudet a encore une fois fait ses preuves en terminant à la 2e position en saut en longueur et en 60 mètres haies. De plus, l'équipe de relais 4 fois 800 mètres (Marie-Ève Jacques, Béatrice Moyen-Sylvestre, Winona Lefebvre-Castillo et Maïté Bouchard) a obtenu un nouveau record avec un résultat de 8 minutes 59,94 secondes. Du côté des hommes, Simon Léveillé s'est également qualifié au 60 mètres haies pour le prochain Championnat universitaire canadien de l'Université de Windsor.



VOLLEYBALL FÉMININ

Denis Fontaine a confirmé la venue d'une nouvelle recrue pour la prochaine saison 2015-2016, soit Sarah-Jeanne Meunier-Bédard. Cette athlète des Lynx du Cégep Édouard-Montpetit prendra place au sein de l'équipe en tant qu'attaquante et joueuse technique. De plus, Rosalie Coderre demeurera dans la brigade malgré son annonce de départ avant les Fêtes. Cette annonce est très bien accueillie au sein de l'équipe.



VOLLEYBALL MASCULIN

Le vendredi 23 janvier, l'équipe du Vert & Or a encore une fois été vaincue par le Rouge et Or de l'Université Laval, mais une revanche a eu lieu le 30 janvier dernier au Peps de l'Université de Laval. Toutefois, les joueurs ont encore échappé la victoire avec un score final de 3-2 pour leur rival. Ce fut une dure fin de semaine pour l'équipe alors qu'elle subit une deuxième défaite (3-0) lors du match les opposant au Carabins de l'Université de Montréal. L'équipe est toujours en attente de ses opposants pour la demi-finale du circuit.



SOCCER INTÉRIEUR

Le Vert & Or a perdu 2-1 contre le Rouge et Or du côté féminin tandis que chez les hommes, le même rival s'est emparé de la victoire. Il s'agissait des premiers matchs de chaque équipe respective. La fin de semaine suivante, soit dimanche le 1er février au Centre multisports Roland-Dussault contre les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières, les filles ont terminé avec une égalité de 1-1 à la suite du but d'Audrey Lagarde. De son côté, l'équipe masculine a perdu 2-0. Les deux équipes attendent toujours leur première victoire.



CHEERLEADING

Le dimanche 1er février, la troupe de Vincent Robert a pris le 5e et dernier rang au classement final lors du Championnat de la Fédération du cheerleading du Québec. De nombreuses blessures ont suscité la présence de remplaçants au sein de l'équipe. L'entraîneur de la brigade dit toutefois que l'équipe s'est très bien battue lors de cette compétition. La prochaine prestation sera le 28 février à Trois-Rivières.



CLASSEMENTS ACTUELS

Soccer intérieur féminin	4 ^e rang
Soccer intérieur masculin	7 ^e rang
Volleyball masculin	3 ^e rang
Volleyball féminin	2 ^e rang
Athlétisme féminin	5 ^e rang
Athlétisme masculin	7 ^e rang

LE CULTURISME

UN SPORT À TEMPS PLEIN

Roxanne Blais

Le début du mois de février... le moment de l'année où les croustilles et les soirées télé deviennent plus attirantes que notre bonne vieille résolution préférée : « Cette année, je me mets en forme pour de vrai! » On veut tous avoir une belle shape de plage pour épater la galerie cet été, mais à quel prix? Les culturistes, eux, payent cher en temps, en énergie et en restriction leur musculature de super héros! Ces athlètes ne peuvent se permettre aucune sortie de parcours. Patience, discipline, persévérance et passion sont les mots-clés selon Alexis Dubois, vainqueur du Championnat Coupe Espoir Québec et du Championnat Québec Physique Naturel 2014.

CULTU... QUOI?

À l'inverse du hockey, le culturisme n'est pas un sport qui fait quotidiennement la une des journaux. Si plusieurs connaissent le nom, le culturisme ne leur évoque, pour la plupart, pas de joueur ni d'équipe vedette... mais plutôt des préjugés : « C'est un sport superficiel! Tous ces muscles ce n'est que de la gonflette. C'est sûr que tu prends des produits dopants pour être aussi musclé! » Voici les préjugés auxquels Alexis Dubois, 6 pieds 2, 245 livres doit faire face en tant que culturiste. Pourtant, sa définition du culturisme repose sur un travail ardu : « Le culturisme est un sport et un art à la fois. L'athlète qui pratique le culturisme doit sculpter son corps comme un artiste taille sa sculpture. Pour y arriver, le culturiste doit travailler chaque muscle de son corps pour que le tout s'harmonise.

Dans ce sport, les proportions, la masse et la qualité musculaires sont des critères évalués pendant les compétitions. Une grande partie du travail se fait donc au gym. »

Les culturistes doivent donc exercer leurs corps de façon régulière. En effet, Alexis Dubois s'entraîne 2 à 3 heures par jour, et ce, 4 à 5 fois par semaine! Il soulève des poids allant jusqu'à 600 livres! Même après tout ce travail musculaire, il reste l'entraînement esthétique, c'est-à-dire l'exposition de toute cette musculature. « C'est là que le côté artistique prend plus d'ampleur. On doit savoir bien montrer notre corps de sorte qu'il paraisse plus volumineux qu'il ne l'est véritablement. C'est alors là que les proportions et les techniques de poses sont importantes pour gagner des points auprès du jury. »

Vous croyez avoir tout appris sur le culturisme? Je vous arrête tout de suite : il reste la partie qui demande le plus d'effort mental à ces grands athlètes, les sacrifices. « Le culturisme, c'est plus qu'un sport, c'est un mode de vie. On doit faire des sacrifices difficiles : les sorties au bar, l'alcool, manger n'importe quoi... Chaque jour compte dans ce sport et le culturiste doit tout préparer en vue de sa compétition. »

UN CULTURISTE, ÇA MANGE QUOI EN HIVER?

Vous aurez sans doute compris que la musculature des culturistes ne repose pas seulement sur leur entraînement extrême. Leur alimentation a aussi un poids dans la balance. « Je mange entre 5000 et 8000 calories par jour, ce qui équivaut à 4 à 6 repas. Le matin, je mange généralement entre 6 et 8 œufs avec deux tasses de gruau cru. Sinon, je mange 5 livres de viande par jour. Lorsque je suis hors compétition, j'ai une diète moins stricte, mais

je ne me permets pas n'importe quoi. Je priorise beaucoup le poisson et, pour les glucides, je vais les chercher dans les patates douces ou le riz. »

C'EST QUOI LE POINTAGE?

Maintenant que l'on comprend mieux ce qu'implique ce sport, comment font ces athlètes pour se démarquer des autres? Alexis Dubois, après cinq années d'entraînement, sait comme s'y prendre : « Au départ, il y a les poses de base où nous sommes comparés aux autres concurrents. Vient ensuite la routine qui consiste en une chorégraphie de plusieurs poses au rythme de la musique. » Au-delà de ces poses, on est plusieurs à se demander quelle est la nécessité d'un bronzage aussi prononcé. « C'est pour l'apparence, car malgré tous les efforts mis en entraînement, c'est une compétition qui repose sur l'esthétique. Le bronzage et le lustre qu'on applique, c'est pour mieux faire ressortir les détails de nos muscles et les fibres musculaires. »

Finalement, on cherche tous à conserver notre motivation, mais s'y prend-on de la bonne façon? À la lumière des efforts physiques et mentaux que demande le culturisme, il semble favorable de trouver un sport qui nous passionne pour atteindre nos objectifs.

Prêt à recommencer le gym?



Photo : Alexis Dubois

JE DÉCOUVRE LES SPORTS

LE TCHOUKBALL, LE PLUS COLLECTIF DES SPORTS COLLECTIFS

« Un pour tous, tous pour un ». La célèbre devise suisse représente à merveille le tchoukball, sport dont ils sont les créateurs. Basé sur des prémisses humanistes, ce jeu rapide et technique mise sur le plaisir et la participation de tous, au détriment du désir de dominer l'adversaire.

Jean-Philippe Ouellette

L'histoire débute à la fin des années soixante, alors que les Beatles et les Rolling Stones trônent au sommet des palmarès. À Genève, le Dr Hermann Brandt s'intéresse aux traumatismes dus aux sports collectifs. Son constat est sans équivoque: les sports modernes sont trop violents et forcent leurs acteurs à exécuter des mouvements inadaptés à leur physiologie.

Loin de se démonter, il décide de façonner un jeu social et amusant, sans l'aspect agressif des autres sports d'équipe. Il développe les règles avec l'objectif particulièrement ambitieux de « contribuer à l'édification d'une société humaine valable ». Le tchoukball met ainsi moins de l'avant l'élitisme, au profit du plaisir de jouer et de la communication entre les joueurs. Soyons clairs : si un sport collectif peut se targuer de se tenir loin de tous les problèmes de violence, de dopage et d'individualisme, c'est bien le tchoukball.

UN SPORT PLEIN DE REBONDISSEMENTS

Les parties opposent deux équipes mixtes de sept joueurs chacune, sur un terrain de

14 mètres sur 24 mètres. Habituellement joué dans un gymnase, le tchoukball se pratique aussi dans le sable. Les joueurs cherchent à envoyer le ballon, similaire à celui du handball, sur deux cadres (trampolines) disposés de chaque côté du terrain.

Un point se marque lorsque le ballon touche le sol hors du demi-cercle avant qu'un adversaire ne l'attrape. Un joueur peut aussi donner un point à l'adversaire s'il rate le cadre ou si le ballon rebondit à l'extérieur des délimitations. Notons qu'il est possible de faire des tirs sur chacune des trampolines puisqu'aucune d'entre elles n'est dédiée à une équipe en particulier. Toutefois, il est interdit de toucher un cadre plus de trois fois de suite.

L'IMPORTANT, C'EST DE PARTICIPER

Les équipes se voient octroyer un maximum de trois passes avant de tirer, excluant celle d'engagement. Le ballon change de camp si le seuil de passes est excédé ou s'il se retrouve au sol. Une fois en possession, le joueur ne peut faire que trois pas et n'a

pas le droit de dribbler. Ces limites forcent les joueurs à redoubler de créativité et de vitesse lors des échanges, qui mènent la plupart du temps à de spectaculaires lancers en suspension.

Le tchoukball demande beaucoup de cardio puisque les joueurs ont constamment à se positionner à l'endroit optimal pour recevoir le ballon. Contrairement à la majorité des sports collectifs, les contacts et les agressions corporels sont interdits. Les joueurs de tous les calibres jouent donc au meilleur de leurs capacités.

L'accessibilité du tchoukball est son pire défaut et sa plus grande qualité. En effet, de nombreuses écoles l'intègrent à leurs cours d'éducation physique sans avoir l'organisation nécessaire, ce qui peut diminuer son attrait. Toutefois, cela permet de démocratiser un sport adapté à un public varié qui est parfois, quoique pas toujours, rebuté par la violence du canon sportif occidental.



Photo : laregion.ch



819 346-1254
Télec.: 819 346-1423

1970, 204 rue du Montagnais - Sherbrooke

www.

lemontagnais.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

LOCATION D'APPARTEMENTS
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

SEXION SPORT

LAURENCE BEAUDET : AU SOMMET DE SON ART

PORTRAIT DE JOUEUR

La vie de sportif de haut niveau n'est jamais de tout repos. Imaginez lorsqu'il faut jumeler à cela des études à temps plein ainsi que vingt heures d'entraînement. C'est pourtant ce qu'accomplit Laurence Beaudet, une athlète universitaire qui en met plein la vue partout où elle passe.

Matthew Vachon

LES PREMIERS PAS

Au Canada, une forte majorité des enfants et des adolescents s'intéresse aux sports les plus connus comme le hockey, le soccer, le tennis et le football. Néanmoins, ce n'est pas tout le monde qui s'adonne à ces disciplines. C'est le cas de Laurence Beaudet, une sportive qui pratique l'athlétisme depuis plusieurs années déjà. « Auparavant, je faisais de la gymnastique. Puis, alors que j'étais au secondaire, il y avait des petites olympiades qui permettaient aux meilleurs de se classer pour une compétition régionale et éventuellement provinciale. Je me suis rendue jusqu'à la compétition provinciale, où j'ai gagné une médaille au saut en longueur. À ce moment-là, il y a un entraîneur de mon école qui est venu me voir pour me demander si je voulais faire de l'athlétisme. Et c'est comme ça que tout a commencé. » Grâce à cet entraîneur, c'était le début d'une belle histoire d'amour entre l'athlétisme et Laurence.

DES PERFORMANCES À LA HAUTEUR

N'ayant pas lésiné sur les efforts à mettre dans les entraînements, Beaudet voit son travail récompensé grâce à de brillantes performances. Récemment, lors du *McGill Team Challenge* qui se déroulait au stade Tomlinson de l'université McGill à Montréal, elle a réussi à rafler l'or au 60 mètres haies ainsi que le bronze au 60 mètres. Son temps de 8,55 secondes au 60 mètres haies lui permet d'atteindre une nouvelle fois les standards de qualifications pour le Sports Interuniversitaire Canadien (SIC). De plus, la Montréalaise pointe dans le top 6 national dans trois épreuves individuelles. Elle peut même se vanter d'avoir réalisé la meilleure performance universitaire canadienne de la saison au saut en longueur avec un bond de 5,90 mètres.

UNE IDOLE?

Chaque athlète a, à un moment ou à un autre, envie ou voulu ressembler à un athlète en particulier. Dans le cas de Beaudet, elle avoue avoir de la difficulté à en choisir un seul. « En fait, il y a beaucoup de monde que j'admire. Si je devais en choisir une seule, je crois que ce serait Jessica Ennis. C'est une heptathlète que je trouve remarquable. J'ai toujours aimé cette épreuve. » Verra-t-on un jour le nom de Laurence Beaudet figurer dans une compétition de ce genre? « Je crois que c'est trop tard pour moi. Il y a beaucoup de travail et beaucoup d'épreuves à pratiquer. Toutefois, si j'avais la chance de recommencer, j'aurais choisi cette discipline. »

VISER TOUJOURS PLUS LOIN

Malgré le fait qu'elle connaît beaucoup de succès cette année, Beaudet est loin d'être rassasiée. Les yeux brillants, elle parle du Championnat canadien et du Championnat du monde universitaire, qui se déroulera en Corée du Sud, comme étant ses plus gros objectifs de l'année. « Par rapport au volet universitaire, il y a les Championnats canadiens qui se dérouleront à la mi-mars. Je vise la médaille d'or au saut en longueur et j'aimerais beaucoup me rapprocher du record canadien universitaire, soit 6,24 mètres. De plus, j'aimerais être médaillée aux haies. Pour ce qui est du volet civil, je vais continuer

à m'entraîner pour me classer en vue des Championnats du monde universitaire qui se dérouleront en Corée lors du mois de juillet. » Afin de se classer pour cette compétition, elle devra sauter sur une distance de 6,15 mètres. Dans le but d'être bien préparée, elle s'exilera aux États-Unis pour s'entraîner et prendre part à quelques compétitions. La jeune femme conclut en mentionnant les Championnats panaméricains de Toronto comme étant un autre point culminant de sa saison.

CONCILIATION ÉTUDE ET SPORT

Étudiante à la maîtrise en finance, Beaudet trouve, malgré tout, le temps de performer autant au niveau académique que sportif. Auparavant étudiante à l'Université de Montréal, l'athlète apprécie grandement sa nouvelle réalité à Sherbrooke. « Lorsque j'étais à Montréal, tout était plus compliqué, surtout avec le transport. Ici, tout est plus facile. Je suis étudiante à temps plein à la maîtrise, et malgré tout, je réussis à avoir une vie, à voir mes amis et à m'entraîner. Une chance que je n'ai pas besoin de dormir douze heures par nuit! » Au total, c'est près d'une vingtaine d'heures qu'elle peut mettre par semaine, sans compter les compétitions qui se déroulent souvent le samedi. Pas besoin de le cacher, les temps libres ne sont pas monnaie courante dans son univers!

PLUSIEURS SOURCES DE FIERTÉ

Jusqu'à aujourd'hui, celle qui en est à sa dernière année d'éligibilité au niveau universitaire a de quoi être fière. Un parcours bien rempli qui recèle son lot de jolies performances. Ses plus grandes fiertés? Probablement lorsqu'elle a remporté le titre de recrue de l'année et ses deux médailles aux Jeux du Canada. Et qui sait? Peut-être qu'avec tout ce qui l'attend pour cette année, il y en aura de nouvelles qui s'ajouteront!



Photo : Université de Sherbrooke



Photo : Sébastien Bordes

ARRIÈRE COURSES

MARIE-PIERRE ARTHUR

Samedi 21 février, 21 h
Boquébrière

À VENIR LUIS | Mardis 20h

Dominic et Martin | 26 février

f | arrierecoursudes.ca